

ESSAI
SUR LES
COCHENILLES OU GALLINSECTES
(HOMOPTÈRES — COCCIDES),

11^e PARTIE (1),

Par M. le docteur V. SIGNORET.

(Séance du 27 Août 1873.)

Genre **Lecanium.**

Nous avons donné les caractères généraux de ce groupe (Annales 1868, page 830; 1871, page 424), pour ne pas nous répéter, nous y renvoyons le lecteur. Seulement, nous dirons que, pour former ce genre, nous prenons toutes les espèces plus ou moins lisses ou rugueuses, plus ou moins aplaties ou globuleuses, mais ne présentant qu'une seule articulation à la lèvre inférieure ou menton, rejetant dans les Coccites toutes les espèces à lèvre multi-articulée. C'est surtout dans le jeune âge que, pour beaucoup d'espèces, ce caractère est visible; à cela, bien entendu, il faut joindre la présence de deux squames anales. C'est surtout en vue d'écarter quelques espèces, pour lesquelles nous maintenons le genre *Kermès*, que nous parlons: ainsi *L. Bauhinii* et *vermillio* Planchon, *reniformis* Réaumur, *variegatus* Geoffroy, espèces qui, dans le jeune âge,

(1) Voir Annales 1868, p. 503 et 829; 1869, p. 97, 109 et 431; 1870, p. 91 et 267; 1871, p. 421; 1872, p. 33, et 1873, p. 27.

représentent une larve de Coccites et non de Lécanides. Nous écartons aussi de ce genre quelques espèces qui nous donneront des caractères propres à créer d'autres coupes génériques, telles que les *Ericerus* Guérin, *Physokermès* Targioni, etc.; enfin, le groupe où les espèces ont la division du corps en lobe frontal ou céphalique, en lobe moyen ou stigmatique et en lobe postérieur, celui-ci présentant une fente plus ou moins profonde, au bout de laquelle on remarque l'anus et les squames caudales. Ces divisions, très-visibles dans le jeune âge et dans quelques espèces, sont souvent très-difficiles à distinguer dans les espèces qui deviennent globuleuses, mais on les retrouve presque toujours dans l'anatomie et surtout dans les squames, de même que toujours, pensons-nous, on retrouve les organes extérieurs, tels que pattes et antennes, contrairement à l'opinion de M. Lichtenstein dans ses *Considérations générales sur le Lécanium vitis* (Le Phylloxère de 1854 à 1873, résumé pratique et scientifique, page 39, ligne 14), et de M. Targioni-Tozzetti, qui dit, page 29, ligne 19, de son *Introduzione alla secunda memoria per gli studi sulle Cocciniglie e Catalogo* : « Dans un seul cas (*Pollinia*) la femelle, conservant les caractères les plus essentiels de la bouche, de la coque et de l'abdomen, perd pendant ses transformations les antennes et les pattes (*la femine perde nelle mute le antenne et le zampe*). »

Suivant la forme extérieure des *Lecanium* nous diviserons ce genre, pour plus de facilités, en plusieurs parties ou séries, qui comprendront :

- 1^{re} Série. Les espèces aplaties conservant les lobes du corps visibles et généralement vivipares. — Exemple : *L. hesperidum*.
- 2^e Série. Les espèces plus ou moins élevées, mais allongées. — Exemple : *L. persicæ* (*cymbiformis* Targ.).
- 3^e Série. Les espèces plus ou moins globuleuses, sphéroïdes, le derme tessellé. — Exemple : *L. aceris*, *ulmi*, etc.
- 4^e Série. Les espèces plus ou moins globuleuses, sphéroïdes, mais dont le derme est perforé d'ouvertures ou cellules ovales, et dont le tarse est vraiment articulé, et avec 8 articles aux antennes. — Exemple : *L. filicum*, *hemisphæricum*.
- 5^e Série. Les espèces rugueuses avec des carènes dorsales. — Exemple : *L. oleæ*.

6^e Série. Les espèces globuleuses avec une section légère enlevée pour l'insertion sur les plantes, dont le *L. emerici* Planchon serait le type, et dont il faut exclure les globuleuses sans section ou ouverture.

1^{re} SÉRIE.

Les espèces qui entrent dans cette série, en dehors de la forme aplatie qui les distingue, présentent, en outre, un caractère qui est presque suffisant pour en faire un genre distinct : ainsi ces espèces sont généralement vivipares. Dans tous nous avons vu et trouvé des embryons tout développés mêlés avec des œufs. Une remarque que nous devons faire aussi, c'est que, jusqu'à ce jour, nous n'avons jamais rencontré aucun mâle d'une espèce de cette série, et nous n'en avons jamais vu de description ; et cependant depuis bien longtemps tous les auteurs ont parlé de l'*hesperidum*.

1. LECANIUM ACUMINATUM nobis.

(Pl. 12, fig. 1.)

Cette espèce est facile à distinguer par la forme de son corps en ovale court, acuminé vers le sommet, arrondi, très-large vers l'extrémité. Les antennes (1) sont de sept articles, avec le quatrième le plus long, le troisième égal aux cinquième et sixième réunis, ceux-ci les plus courts, le septième aussi long que les deux précédents. Les pattes, larges, aplaties, offrent un tarse court, à peine de moitié aussi long que le tibia ; le reste comme dans les *Lecanium* en général. La longueur est de 2 à 3 millimètres.

Cette espèce viendrait se ranger auprès du *L. hesperidum*, avec lequel

(1) Les antennes et les pattes sont à peu près les seuls organes sur lesquels nous avons pu nous reposer pour différencier les espèces. On voudra donc nous pardonner de nous appesantir sur ces caractères.

on ne peut la confondre à cause de la forme du corps et la petitesse du tarse. De plus, les embryons, qui ont dans toutes les espèces une forme presque identique en ovale très-allongé, presque parallèles sur les côtés, sont ici ovalaires, arrondis, très-larges au niveau de la naissance de l'abdomen.

Le corps de cette espèce, ce qui la rapproche encore de l'*hesperidum*, renfermait, à l'époque où nous l'avons récolté, des embryons très-formés, d'où nous concluons que ces espèces sont vivipares et non ovipares.

Nous l'avons récolté sur des Orchidées, dans les serres du jardin du Luxembourg.

2. LECANIUM ANGUSTATUM nobis.

(Pl. 12, fig. 2 et 2 a.)

Cette espèce, que nous avons trouvée sur le *Papyrus* (*Cyperus papyrus*), est très-distincte des autres par sa forme étroite, très-allongée, de 4 à 5 millimètres de long sur à peine 2 de large. Elle est d'un jaune clair, lisse, très-plate. Les antennes sont de sept articles, dont le troisième et le quatrième presque égaux et les plus longs, puis le septième, comme grandeur, venant après; le cinquième et le sixième les plus courts. Sur le premier article trois poils, sur le second un assez long, le troisième mutique, sur le quatrième trois poils au sommet, le cinquième mutique, sur le sixième deux poils, et sur le septième neuf à dix poils assez longs. Les pattes, vues de demi-profil, sont remarquables par la forme aplatie des tarse, qui sont plus larges que les tibias; ceux-ci sont creusés en gouttière, un peu sinueux et légèrement plus longs que le tarse, qui présente les deux digitules ordinaires très-longs et en forme de cornet. Les deux digitules du tibia sont assez grands aussi. Les jambes, vues de côté, ne présentent pas le caractère de l'aplatissement des tarse, qui alors paraissent cylindriques.

Comme dans l'*hesperidum*, nous avons trouvé dans le corps des embryons tout formés, éclos, et des œufs. Ces embryons sont, au bout de quelques jours, très-allongés, la fente anale, très-profonde, atteignant la sixième partie du corps, les sinus stigmatiques inférieurs au delà de la moitié du

corps, celui-ci entouré de cils longs, les antennes de six articles, dont le troisième le plus long.

Nous n'avons jamais rencontré de mâles.

C'est sur les *Papyrus*, dans une serre tempérée, que nous avons pris cette espèce en assez grande quantité.

3. LECANIUM HESPERIDUM Auctorum.

En ovale allongé, deux fois plus long que large, d'une grandeur très-variable de 2 à 4 millimètres, d'un jaune plus ou moins foncé, avec quelques taches brunes; lisse, avec une très-rare ponctuation sur le disque dorsal. Antennes de sept articles, le quatrième le plus long, de même que le septième, qui est presque égal; puis vient le troisième qui égale la longueur des cinquième et sixième, qui eux sont toujours les plus courts; le troisième seul est mutique. Les jambes sont longues et grêles, le poil du trochanter très-long; les tibias sont d'un quart plus longs que le tarse; le crochet est large; les digitules des tarses sont très-longs et très-évasés à l'extrémité, avec l'insertion basilaire très-large, les squames caudales très-triangulaires; l'anneau génito-anal est entouré de six poils.

La larve est très-longue et les antennes ne présentent que six articles, dont le troisième est le plus long.

Jamais nous n'avons pu trouver de mâles, et nous n'avons pas vu non plus de description le concernant, malgré le grand nombre d'auteurs qui ont parlé de cette espèce, que l'on rencontre principalement sur les orangers, soit en serres, soit à l'air libre, mais qui se trouve aussi sur un très-grand nombre de plantes les avoisinant.

Lorsque l'on examine une femelle arrivée à son état le plus avancé et qu'on la retourne, il n'est pas rare de voir sur l'abdomen un point mortifié, par lequel sortent les embryons, car jamais nous n'avons vu d'œufs pondus par elle.

4. LECANIUM LAURI Boisduval.

Nous avons pris cette espèce sur le *Laurus nobilis* ; mais sans M. Boisduval nous n'aurions pas osé en faire une espèce distincte du *Lecanium hesperidum*, que l'on rencontre partout dans le Midi et sur presque toutes les plantes. Il nous a paru un peu plus rugueux et un peu plus brun ; un autre caractère, qui lui est propre peut-être, c'est de présenter sur le derme dorsal quelques cellules disséminées irrégulièrement.

Voici, du reste, la description qu'en donne M. Boisduval dans son *Entomologie horticole*, p. 340, fig. 44 :

« Quelquefois assez commun sur les lauriers cultivés en caisse, plus rare sur ceux en pleine terre. La coque est arrondie (il la figure en ovale arrondi), d'un brun terreux, avec quelques inégalités. La larve ou la femelle, débarrassée de sa carapace, est d'une couleur rougeâtre. »

Nous ne comprenons pas cette phrase, qui s'appliquerait à un Diaspide. Y aurait-il eu confusion, et le dessin ne s'appliquerait-il pas à la description ?

« Le mâle décrit par Bouché est aussi rougeâtre. C'est dans les bifurcations des pousses tendres et sur les jeunes feuilles que ce Kermès se fixe. »

Encore une phrase qui s'appliquerait très-bien dans les Diaspides à l'*aonidia*. Du reste, dans notre Catalogue, nous l'avons rapporté à cette espèce, et ce n'est que la figure qui nous en fait reparler aujourd'hui.

5. LECANIUM MACULATUM nobis.

(Pl. 12, fig. 3.)

Cette espèce, de la série de l'*hesperidum*, se trouve sur le Lierre. Les antennes sont de sept articles, le troisième et le quatrième presque égaux, celui-ci présentant au sommet trois poils, le cinquième et le sixième à

peu près égaux et les plus courts, le septième presque aussi long que les deux précédents. Les pattes comme dans les autres *Lecanium*, le tarse un peu plus court que le tibia; les digitules en cornet et deux fois plus longs que le crochet. Le corps, petit, de 2 millimètres, est en ovale allongé, arrondi en avant, et présente sur le dos une série médiane de macules un peu brunâtres, dues, pensons-nous, à un épaissement du derme; ces épaissements, assez forts sur l'abdomen, disparaissent à peu près sur la portion thoracique: nous en avons compté neuf à dix. Cette particularité distingue parfaitement cette espèce de l'*hesperidum*, avec laquelle elle pourrait être confondue.

La larve, fixée, est en ovale très-allongé, avec les côtés presque parallèles et présentant six articles aux antennes, dont le troisième le plus long; mais lorsque cette larve est encore à l'état embryonnaire et dans le corps, elle est très-ovalaire, les côtés arrondis et non parallèles, et les digitules paraissent très-développés.

Nous n'avons jamais vu de mâles de cette espèce, qui nous paraît bien distincte de l'*hesperidum*.

Nous avons trouvé ce Coccidé sur des lierres garnissant une caisse à fleurs de plantes différentes. Cette espèce est-elle propre au lierre? Il ne faut pas la confondre avec un Coccite qui s'y trouve et qui forme une espèce de sac blanchâtre et dont nous parlerons plus tard.

6. LECANIUM TESSELLATUM nobis.

(Pl. 12, fig. 4.)

Cette espèce nous a été communiquée par M. le professeur Planchon, de Montpellier, qui l'a récoltée dans les serres, sur le *Caryota ursus*, plante de la famille des Palmiers. Elle viendrait, par sa contexture, se ranger près du *L. depressum* Targioni-Tozzetti, que nous verrons plus loin dans la 5^e série.

Sa couleur est d'un rouge brun; elle est en ovale très-arrondi postérieurement, un peu aplatie; sa longueur est de 3 millimètres $\frac{1}{2}$ sur près de 3 de largeur. Elle se distingue de toutes les autres espèces de ce

groupe par la tessellature du derme qui forme une marqueterie. Chaque plaque est d'un dessin irrégulier à côté de sa voisine, mais cependant régulier si on la compare à celle du côté opposé. Sur le disque de la plaque on voit une ponctuation assez marquée; le centre présente une surface un peu plus claire. Les antennes sont de sept articles, dont le troisième presque deux fois plus long que le quatrième, le cinquième est le plus court, puis le sixième un peu plus et le septième beaucoup plus long que le quatrième. Les pattes sont grêles, avec les cornets n'offrant rien de particulier.

La larve est plus arrondie que l'insecte parfait et ne présente pas encore la *tessellature*. Les antennes sont de six articles, dont le troisième le plus long, le quatrième et le cinquième d'égale longueur.

Nous avons trouvé dans le corps des embryons nés, ce qui nous fait placer cette espèce dans la 1^{re} série, à côté de l'*hesperidum*, d'autant plus que la forme en est aplatie comme dans les espèces de cette série.

2^e SÉRIE.

Nous mettons dans cette section les espèces plus ou moins élevées, d'une forme allongée et présentant, pour quelques-unes, une espèce de carène sur le dos, cette carène manquant cependant dans d'autres. Elles sont généralement ovipares. Les antennes sont ordinairement de sept articles dans la femelle.

Nous pourrions ranger dans cette série deux espèces que nous ne savons où placer et pour lesquelles il faudrait peut-être faire un genre. Nous voulons parler du *depressum* et du *tessellatum* : toutes deux se distinguent des autres espèces par la forte tessellature du derme; nous disons *forte*, car dans un grand nombre d'espèces on voit au microscope le derme du dos formé d'un dessin tessellé. De plus, pour le *tessellatum*, nous avons trouvé dans le corps des embryons sortis de l'œuf, ce qui nous a engagé à le placer dans la série précédente, tandis que sa tessellature, qui le rapproche du *depressum* Targ., pourrait lui faire prendre place dans notre 5^e série.

7. LECANIUM BERBERIDIS Schranck, Löw.

(Pl. 12, fig. 5, 5 a et 5 b.)

De 5 à 7 millimètres de long sur 4 à 5 de large, d'un brun rougeâtre, prumineux, caréné sur le dos, généralement peu ponctué, presque lisse; cependant les individus un peu secs paraissent rugueux; déprimé latéralement et avec la partie antérieure un peu plus étroite que postérieurement (M. Löw, dans sa description, dit « aussi large aux deux extrémités, » ce qui est vrai pour quelques individus). Du reste, ils sont très-variables de forme, suivant l'espace sur lequel ils se fixent. Parmi les nombreux individus que nous avons récoltés, nous en avons trouvé un quatre fois plus long que large, très-rugueux, présentant des points enfoncés très-grands de chaque côté de la carène et surtout vers l'extrémité postérieure. La fente anale est généralement peu grande.

Les antennes sont de six articles dans les larves embryonnaires, avec le troisième le plus grand, le second présentant un poil, trois à l'extrémité du troisième, un sur le quatrième, deux à trois à l'extrémité du cinquième et un assez grand nombre sur le sixième, dont celui de l'extrémité très-grand.

Dans l'adulte, il y a huit articles aux antennes, dont le troisième et le quatrième les plus longs et d'égale longueur, tous deux nous paraissant mutiques; les cinquième, sixième et septième les plus courts et d'égale longueur. Sur le premier article, trois petits poils; sur le second, deux assez longs; sur le cinquième, trois, dont deux grands; sur le sixième, un; sur le septième, deux, et sur le huitième, qui est à peu près le double plus long que le septième, de huit à dix. Nous avons trouvé des individus où il n'y avait que sept articles: c'est le cinquième qui se trouve réuni au quatrième, qui alors est plus grand.

Les pattes sont remarquables dans cette espèce. Le tibia et le tarse sont à peu près d'égale longueur et présentent, pour les pattes antérieures, un tarse très-élargi dans toute son étendue; le tibia offrant à son extrémité un renflement venant correspondre avec cet élargissement. Dans les pattes intermédiaires, le tibia est élargi et aplati dans toute son étendue. C'est un caractère spécifique que nous avons rencontré rarement.

Le tégument présente une faible ponctuation, rare et disséminée. Les poils du pourtour et des sinus stigmatiques sont très-courts.

Nous avons rencontré cette espèce très-communément sur les épines-vinettes, à Annecy, le long du Fier.

M. F. Löw, en janvier 1872, vient de décrire cette espèce dans Verhand, der K. K. Zool. Botan. gesellsch. Wien. Beit. zur kenntniss der Rhynchoten.

8. LECANIUM ELONGATUM nobis.

(Pl. 12, fig. 6.)

Nous avons trouvé cette espèce sur le laurier-cerise, à Mont-de-Marsan (Landes). Elle est remarquable par sa taille, qui est trois fois plus longue que large : elle a 8 à 9 millimètres de longueur sur 3 de largeur. D'un brun clair; presque caréné et présentant de chaque côté de la ligne médiane, au tiers supérieur, deux fossettes et au delà des impressions transverses venant correspondre aux segments abdominaux. Extrémité abdominale faiblement échancrée. Antennes de huit articles, le troisième un tiers plus long que le quatrième, celui-ci le double plus long que le suivant, les cinquième, sixième et septième presque égaux, les troisième, quatrième et sixième mutiques, le premier présentant trois poils, le second un seul, mais très-long, le cinquième trois vers l'extrémité, dont un plus grand que les autres. Pattes n'offrant rien de particulier; les tibias sont un tiers plus longs que le tarse, le crochet est large à la base et accompagné des digitules ordinaires, dont un des crochets présente le cornet plus grand que l'autre.

9. LECANIUM FITCHII nobis.

(Pl. 12, fig. 7.)

Nous avons reçu autrefois de M. Asa Fitch une espèce sous le nom de *rubi* et vivant sur la ronce; mais comme cette espèce ne nous paraît pas

la même que celle de Schranck, nous préférons la décrire sous le nom de notre ami et collègue. Du reste nous devons dire qu'avec la description de Schranck il serait impossible de reconnaître une espèce.

C'est la plus petite espèce que nous connaissions; mais nous nous demandons ce qu'elle serait plus tard, car, nous la possédons bien à l'état adulte, peut-être fécondée, mais sans œufs dans le corps, et par conséquent ce que nous pouvons en dire est un peu incomplet. Telle qu'elle est, elle se présente sous la forme ovalaire ordinaire, aplatie, avec une carène dorsale visible; d'un jaune brunâtre; les antennes de sept articles, dont le quatrième le plus grand, le cinquième et le sixième les plus courts, le troisième un peu moins grand que le quatrième, et le second plus long que d'ordinaire et presque aussi grand que le troisième. Les pattes sont assez longues, avec les coxis très-longs, les tibias épaissis, ainsi que le tarse et tous deux sinués au côté interne.

Cette espèce nous vient des États-Unis du Nord, du comté de Washington, et nous a été envoyée comme vivant sur la ronce.

10. LECANIUM GENISTÆ nobis.

(Pl. 12, fig. 8.)

Espèce nouvelle que nous avons trouvée sur le genêt épineux, dans les forêts de pins des Alpes-Maritimes. C'est une des plus grandes espèces de nos pays : elle mesure 8 millimètres de longueur sur 4 de largeur, mais comme en séchant elle devient plus convexe, elle paraît n'avoir que 3 millimètres de large. Elle se rapproche beaucoup du *L. elongatum* qui se trouve sur le laurier-cerise. Elle est d'un brun marron et présente sur les côtés de l'abdomen des impressions transverses dues à la dessiccation, car dans l'état adulte, alors que la ponte n'est pas encore effectuée, cette espèce doit être lisse. Les antennes sont de huit articles, dont les troisième, quatrième et cinquième les plus longs et presque égaux; le quatrième semble le plus long; au sommet du cinquième on remarque trois poils, dont un très-long; le sixième et le septième sont les plus courts et d'égale longueur, celui-ci avec trois poils courts; le huitième article est

deux fois plus long que le précédent et avec huit à dix poils. Les pattes offrent des tibias grêles ainsi que les tarse, qui s'épaississent au sommet pour l'insertion des crochets; ceux-ci sont larges à la base, avec un des digitules courts un peu plus gros que l'autre; le tibia est d'un quart plus long que le tarse.

Nous n'avons pu rencontrer de mâles, mais des pupes; ce dernier état est difficile cependant à reconnaître, car on le prend pour de jeunes femelles; il n'y a que par l'antenne, qui offre sept articles, qu'on peut le distinguer; quant à la larve femelle, avec laquelle on peut facilement confondre ce dernier état, on l'en distingue par six articles seulement aux antennes.

Nous avons récolté cette espèce en assez grande abondance sur les coteaux d'Hyères et à Cannes.

11. LECANIUM JUGLANDIS Bouché.

Voici la description de cette espèce, que nous ne connaissons pas en nature :

« ♂. D'un brun rougeâtre foncé, à tête noirâtre, les ailes blanchâtres, « le bord antérieure rouge, foncé jusqu'à la première nervure, les queues « blanches. — Long. $3/4$ ligne.

« ♀. Oblongue, convexe, d'un brun gris avec des bandes jaunes et la « ligne dorsale jaune. — Long. 2 lignes.

« Vit sur les *Juglans nigra* et *regia* (Bouché).

« Cette Cochenille ressemble beaucoup au *L. persicæ*, mais elle est « encore plus grande. Les antennes du mâle ont à l'extrémité des poils « noueux. La puce est oblongue, déprimée, blanchâtre, un peu striée. « Elle se développe au mois d'avril ou au commencement de mai. Les « femelles finissent par devenir informes avec beaucoup d'élévation et « ont deux à trois lignes de diamètre. »

Nous pensons que *L. juglandifex* Asa Fitch est la même espèce, quoique vivant aux États-Unis.

12. LECANIUM MORI nobis.

(Pl. 12, fig. 9, et pl. 13, fig. 17.)

Nous avons récolté cette espèce en assez grande quantité à Albertville, en Savoie, et nous l'avons reçue aussi de notre collègue et ami M. Guérin-Méneville, qui l'avait trouvée dans le Midi.

Elle ressemble beaucoup au *L. berberidis*, mais elle n'est nullement carénée, et de plus elle en diffère et par les antennes, qui, ici, n'ont que sept articles, et par les pattes, dont les tarsi sont sinueux, mais non élargis comme dans *berberidis*.

Cette espèce est d'un brun rouge, à dos élevé mais arrondi et fortement ponctué en avant, de chaque côté de la ligne médiane, et un peu plus faiblement en arrière; la fente anale petite; l'anneau génito-anal avec les six poils ordinaires. Les antennes sont de six articles dans les larves et de sept dans l'adulte; les troisième et quatrième articles presque égaux, les cinquième et sixième petits et égaux, le septième deux fois plus long que le sixième. Nous avons trouvé deux poils sur le premier article, deux très-longs sur le deuxième, le troisième mutique; quatre poils à l'extrémité du quatrième article, un seul sur le cinquième et le sixième, huit à dix sur le septième. Les pattes sont de forme allongée, le coxis ou hanche long, avec deux poils longs; le trochanter avec un poil très-long; le tibia et le tarse presque d'égale longueur, celui-ci sinué, le crochet très-long et gros à la base, accompagné des digitules ordinaires; le côté interne du tibia et du tarse offre une surface comme en gouttière que nous n'avons que rarement observée. La longueur est de 7 à 8 millimètres sur 4 à 5 de largeur et 2 1/2 à 3 d'élévation. Nous donnons toujours, bien entendu, les grandeurs extrêmes, c'est-à-dire celle de l'insecte arrivé à son état le plus avancé.

13. LECANIUM PERSICÆ.

(Pl. 12, fig. 10.)

L'espèce que nous avons en vue ici est celle désignée par Réaumur,

pl. 1, fig. 1, 2 et 3, sous le nom d'*oblongus*, et qu'il compare à un bateau renversé. La plus grande confusion nous semble exister pour désigner les diverses espèces vivant sur le pêcher et qui, à notre connaissance, sont au nombre de TROIS : le *L. persicæ oblongus*, le *L. persicæ rotundus*, toutes deux figurées par Réaumur, et une troisième, qui est ronde également, formant une demi-sphère, tandis que le *rotundus* forme une boule presque complète avec une section au point d'insertion sur la plante. Celle en demi-sphère, qui, pensons-nous, est l'espèce de Burmeister, est peu commune et peu abondante par rapport aux autres espèces, et, pour l'en distinguer, nous la nommerons *rugosus*, car elle est beaucoup plus rugueuse que les autres. Nous aurons donc le *L. persicæ*, celle oblongue, en forme de bateau renversé; le *L. rugosus*, formant une demi-sphère et rugueuse; le *L. rotundus*, ressemblant, dit Réaumur, à un grain de poivre, comparaison très-juste, et qui est presque lisse. Pour le moment, nous allons décrire ici la première, les deux autres espèces venant un peu plus loin, d'après leur forme.

Le *L. persicæ* se trouve à ses divers états toute l'année sur les branches, les rameaux et les feuilles du pêcher; au printemps et surtout pendant l'hiver c'est la forme la plus avancée. La coque est oblongue et assez élevée; sous cette coque se trouvent les œufs, mais dès qu'il y a des feuilles l'on ne tarde pas à y voir une grande quantité de jeunes s'y répandre et quelquefois en nombre considérable. Dans cet état ils sont en ovale allongé, deux fois plus longs que larges. A l'état embryonnaire ils ne présentent que six articles aux antennes, mais plus tard huit. Quelques individus n'en offrent que sept; si on observe ces derniers on voit que ce sont les larves de mâles.

A l'état le plus avancé, qui est celui le plus visible, ils forment des coques oblongues deux fois plus longues que larges, avec le dos presque caréné et présentant de chaque côté quelques rugosités; ils sont généralement d'un brun marron très-clair. Les antennes, assez longues, sont de huit articles : le troisième très-long, presque quatre fois plus long que le second et mutique; le quatrième moitié moins long et présentant, vers le sommet, trois poils, dont un très-court; le sixième avec un seul poil, le septième avec deux, le huitième deux fois plus long que le précédent, offrant huit ou neuf poils, dont deux plus longs et deux très-courts. Les pattes n'ont rien de particulier; le tarse est un peu plus court que le tibia; le crochet est très-large à la base et est accompagné des digitules ordinaires.

Dans les larves des mâles les antennes sont de sept articles, dont le

troisième le plus long, le sixième le plus court; sur le second article on remarque un poil très-long, ainsi que sur le septième article.

Nous appuyons un peu sur ces caractères, qui sont très-remarquables et très-différents dans les trois espèces que nous avons signalées sur le pêcher.

Nous n'avons jamais eu la bonne fortune de trouver de mâle, mais seulement des larves et des coques vides. Réaumur, qui les a observés, les a rencontrés dès le mois d'avril; il est donc probable qu'ils avaient passé l'hiver.

Voici la description qu'en donne Bouché, qui a étudié si bien les Cochenilles en général :

« Cette Cochenille a déjà été décrite nettement et strictement observée par Réaumur. Je crois cependant devoir la décrire et y ajouter une observation :

« Le mâle est d'un brun rouge foncé avec la tête noire; les antennes et les pattes sont jaunâtres; les ailes, blanchâtres, sont bordées antérieurement d'une nuance rose rouge jusqu'à la première nervure. Les poils qui sont sur le dernier article des antennes sont simples.

« Sa longueur est d'une demi-ligne.

« Ils paraissent en avril.

« Les larves ressemblent aux femelles, mais un peu plus étroites; au mois d'avril elles commencent à se métamorphoser, le bouclier devient plus pâle et enfin blanchâtre. Sous cet écusson se forme la puppe oblongue, d'un brun foncé; elle a des moignons d'élytres très-courts, d'un brun roux, le thorax fortement convexe et l'abdomen déprimé, avec une ligne médiane élevée. L'étui pénal est saillant. »

14. LECANIUM PICEÆ Schranck.

Nous avons pensé que le *L. piceæ* Schranck devait être l'*hemicryphus*; c'est une erreur de notre part, puisque cet auteur dit dans sa description que, comme forme, il a distinctement celle d'un œuf coupé, en forme de bateau par conséquent et devant entrer dans cette série.

Il est d'un brun brillant et se trouve sur la feuille du sapin.

Il nous est inconnu.

15. *LECANIUM SALLEI* nobis.

Sous ce nom nous voulons indiquer une espèce d'une taille monstrueuse que nous a donnée M. Sallé, qui l'a récoltée au Mexique; mais, ne sachant sur quelle plante, l'intérêt est moins grand.

Sa taille est de 2 centimètres de longueur sur 1 cent. 1/2 de largeur et un 1/2 de hauteur. Elle est brunâtre, avec quelques nuances plus pâles, un peu jaunes. Elle est très-rugueuse sur les côtés. Malgré sa taille nous n'avons pu y voir ni antennes, ni pattes, que ce spécimen avait perdu accidentellement bien probablement.

Par sa forme elle vient se ranger dans la 2^e série.

3^e SÉRIE.

Dans cette série nous placerons toutes les espèces ne pouvant entrer dans les deux précédentes, espèces plus ou moins élevées, demi-sphériques, plus ou moins globuleuses, telles que les *L. aceris*, *gibber*, *pyri* et autres.

Les antennes sont de six ou de sept articles, et le derme, examiné avec la plus grande attention au microscope, laisse apercevoir, en outre de la ponctuation et des filières, une structure particulière comme tessellée, mais ne ressemblant ni au dessin du *L. tessellatum*, ni du *depressum*; nous avons vu ce caractère dans *tiliæ*, *æsculi*, *aceris*, *gibber*, etc.

16. *LECANIUM ACERIS* auctorum.

(Pl. 11, 1868 : fig. 1, ♂; 2, larve; 3, ♀; 4, tête ♂; 5, antennes ♀; 6, antennes ♂; — et pl. 12, 1873 : fig. 11, pattes; 11 a, tarsi et crochets.)

Nous avons souvent trouvé cette espèce sur l'érable sycomore, et nous avons quelquefois récolté des masses de mâles réunis sur le même rameau.

Elle ressemble beaucoup à l'espèce propre aux marronniers, mais la forme est cependant différente : ainsi celle-ci est arrondie et quelquefois très-irrégulièrement ovalaire ; dans l'*æsculi*, la forme est arrondie, surtout en avant, et un peu atténuée postérieurement comme le *cypræola* de Dalman.

La femelle est très-grande, souvent d'une forme globuleuse, irrégulière, quelquefois allongée, mesurant 8 à 10 millimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur et 5 d'élévation, d'un brun marron parfois varié de jaune. Les antennes sont de six articles, le troisième le plus long et présentant trois poils à l'extrémité. Quelquefois le troisième article en forme deux : un long article impubescent et un autre qui est aussi court et même plus court que le suivant ; l'antenne possède alors sept articles, ce qui est anormal dans la femelle, tandis que c'est l'état constant de la larve mâle. Les pattes sont courtes et robustes comme dans le *L. æsculi*, les tibias de même grandeur que le tarse, les digitules courts, ne dépassant pas le crochet, et alors presque invisibles ; les digitules longs sont aussi plus courts que d'habitude. L'anneau génito-anal offre huit poils. Le derme est formé par un grand nombre de cellules hexagonales comme chez l'*æsculi*, et présente de grandes filières composées d'une espèce de mamelon avec un cercle assez large ; en dessous des filières en forme de tube avec un prolongement filiforme à l'extrémité.

Le mâle est brun rouge clair, avec la tête un peu plus foncée, ainsi que la bande transverse du métathorax ; l'abdomen jaunâtre, ainsi que les antennes et les pattes ; les ailes blanches, avec la côte rouge. Le balancier offre trois poils. La tête est d'une forme arrondie, un peu acuminée entre les antennes. Le cercle pigmentaire offre dix yeux, dont quatre véritables et six ocelles. Les antennes ont dix articles, dont les quatrième, cinquième et sixième les plus longs, les suivants allant en diminuant ; le dixième, de forme conique, offre trois grands poils boutonneux. Le thorax, plus large un peu au-dessus de la naissance des élytres, est très-arrondi en arrière. Les élytres sont grandes, larges, avec la nervure radiale et l'espace entre elle et la côte rouge. Les pattes, longues, grêles, très-pubescentes, n'offrent rien de particulier. L'abdomen est large, presque parallèle. Le stylet est très-grand.

Comme caractère qui diffère avec le *L. æsculi* nous ne pouvons indiquer que la forme acuminée de l'abdomen pour le *Lecanium* du marronnier, tandis que dans celui du sycomore la forme est plutôt plus large en

arrière. Cependant, comme, suivant l'état de vacuité de l'abdomen, celui-ci peut varier beaucoup, ce ne serait pas un caractère peut-être toujours constant.

La forme de la femelle est plus uniformément arrondie dans *æsculi* que dans cette espèce; elle est tantôt arrondie, tantôt transversale, tantôt longitudinale. La ponctuation nous paraît plus fine ici, et, de plus, dans celle-ci on voit souvent des bandes longitudinales et une médiane jaunes.

17. LECANIUM ÆSCULI Kollar.

(Pl. 12, fig. 12, 12 a et 12 b.)

Sur le marronnier on trouve souvent cette espèce en très-grande quantité; mais quelquefois aussi on y rencontre l'espèce propre au tilleul: toutes les deux ont six articles aux antennes et leur teste forme un dessin hexagonal comme chez le *L. corni*, et, à première vue, on peut prendre l'un pour l'autre; la seule différence que nous ayons pu voir est dans la forme des pattes: dans le *L. tiliæ* elles sont ce que l'on peut appeler grêles, tandis que dans le *L. æsculi* elles sont courtes et fortes. La ponctuation est aussi plus forte ici. En dehors de ces caractères on peut facilement les confondre ensemble.

D'un brun marron, fortement ponctué sur les côtés, d'une longueur de 6 millimètres sur 5 de largeur et 4 de hauteur. Antennes de six articles, le troisième le plus long et aussi long à lui seul que les trois suivants, qui sont égaux entre eux; on y remarque les poils habituels. Pattes courtes et fortes; cuisses fortes et courtes; tibias plus longs que le tarse; crochet gros et fort; digitules comme dans les autres espèces.

Dans les larves embryonnaires il y a aussi six articles aux antennes, mais le troisième article, quoique long, est proportionnellement plus court que dans l'insecte adulte, et le sixième article est presque aussi long que lui; sur celui-ci il y a deux poils plus longs que les autres.

Nous avons pris souvent le mâle dans le jardin du Luxembourg. C'est en nous promenant sous les marronniers de l'allée de l'Observatoire que nous avons aperçu les petites écailles blanches sous lesquelles les

larves se transforment : ces écailles sont à peu près trois fois plus longues que larges, avec un pli vers le tiers inférieur. Lorsque le mâle est près de sortir on aperçoit les deux filets abdominaux, qui sont déjà très-long.

Il est d'un jaune clair un peu rougeâtre, avec le thorax un peu plus foncé; les élytres sont d'un blanc poussiéreux, avec la bordure rouge. La tête est transversale. Les antennes, pubescentes, sont de dix articles : les quatrième, cinquième et sixième les plus longs, le premier et le second les plus courts. Sur le dernier article on remarque trois poils boutonneux. Le thorax, cordiforme et très-large, présente dans le milieu une bande plus foncée. L'abdomen, à peine de moitié aussi large que le thorax, présente sur chaque segment une petite macule vers les côtés latéraux; l'avant-dernier segment offre une dilatation en forme d'appendice qui déborde sur le dernier segment. Le stylet est très-long et égale presque la longueur de l'abdomen à partir de l'extrémité du thorax. Le balancier a trois poils à son sommet. Les pattes sont un peu plus courtes que d'habitude; l'extrémité du tibia est dilatée pour l'insertion du tarse, qui est très-large à sa base.

La larve, deux fois plus longue que large, est très-frangée et offre des antennes de sept articles, dont le troisième un peu plus long et mutique.

18. LECANIUM ANTENNATUM nobis.

Cette espèce, qui vit sur le chêne aux États-Unis de l'Amérique du Nord, nous a été envoyée par notre ami et collègue M. Asa Fitch, mêlée avec des *L. quercitronis*.

Elle se rapproche beaucoup du *L. quercus*; seulement elle est plus petite, proportionnellement plus arrondie, moins longue, très-ponctuée, rugueuse, surtout vers les lobes postérieurs; d'un jaune un peu brun. Sa longueur est de 5 millimètres sur 3 1/2 de largeur et sur 3 de hauteur. Les antennes offrent sept articles, dont le troisième, excessivement long, est à lui seul aussi long que les quatre derniers; quatrième, cinquième et sixième courts, le septième deux fois plus long que le précédent et présentant vers la base un très-long poil. Les pattes sont grêles, avec les

tarses un peu moins longs que les tibias, le crochet épais; le reste comme dans la plupart des *Lecanium*.

L'*antennatum*, par sa forme allongée, se distingue facilement du *quercitroneis*, qui est hémisphérique.

19. LECANIUM BITUBERCULATUM Targioni.

(Pl. 12, fig. 13.)

Cette espèce se trouve sur l'épine blanche et dans les pays méridionaux. Nous en avons reçu de M. Targioni; nous-même en avons récolté en quantité à Florence, à Cannes et à Hyères.

Ce *Lecanium* est un des plus jolis : il présente sur son disque dorsal deux forts tubercules, puis une carène se dirigeant vers le bord en dehors; en outre, plus en avant, on remarque sur la même ligne deux autres tubercules un peu plus petits. Dans les spécimens venant de Florence ces deux derniers manquent quelquefois.

Il est d'un brun plus ou moins clair ou foncé, mais parfois on trouve des individus présentant sur le disque une macule irrégulière plus ou moins frangée et jaune blanchâtre. Ce sont ces individus que M. Targioni a nommés *pictum*. Nous en faisons la remarque, pensant que ce sont peut-être des variétés du *bituberculatum* ou bien des individus atteints de parasites, de grégaires, etc. Sa grandeur, très-variable, atteint quelquefois 5 millimètres de long sur 4 de large et 3 d'élévation, un peu plus un peu moins, suivant l'endroit où il s'est fixé; l'individu se contournant sur de petits rameaux est plus convexe que celui qui se fixe à plat sur de plus gros. Le rebord d'attache est assez large. Les téguments abdominaux dans cette espèce sont très-épais, contrairement aux autres espèces, dont on obtient facilement le derme, qui forme une pellicule très-déliée et transparente. Il est très-difficile ici de voir les organes extérieurs, et nous avons détruit quantité d'exemplaires sans pouvoir éliminer l'anneau génito-anal, dont nous ne pouvons rien dire, excepté pour l'embryon, où il est composé de six poils. Les antennes sont formées de sept articles, dont le quatrième le plus long et présentant à l'extrémité trois longs

poils, les cinquième et sixième les plus courts, puis le septième un peu plus long et égal au troisième. Les pattes, presque impossible à éliminer, et pour lesquelles nous avons détruit une vingtaine d'exemplaires avant d'arriver à en voir une entière, présentent l'articulation tibio-tarsienne épaissie, le tarse un tiers moins grand que le tibia, qui présente au sommet deux poils; le tarse en offre trois vers le sommet; le crochet, assez large à la base, a les deux digitules en forme de cornet.

La larve femelle présente des antennes de six articles, dont le troisième le plus long.

La larve mâle, beaucoup plus longue, a sept articles aux antennes, dont le septième très-long, égalant le quatrième et présentant quatre poils à son sommet. Le derme dorsal est ponctué de cellules très-petites et assez rapprochées, surtout vers les bords.

20. LECANIUM CAPREÆ Linné.

(Pl. 12, fig. 14.)

Nous prenons pour type une grosse espèce que nous avons trouvée à Saint-Valery-sur-Somme, sur le peuplier carolin; nous pensons aussi que le Coccite indiqué par Dalman sous le nom de *cypræola* serait le même, surtout parce que Dalman indique une couleur qui se rapproche beaucoup de celle du seul individu que nous possédons, et qu'il indique le peuplier comme habitat.

Quoi qu'il en soit, voici la description de notre spécimen :

Il est d'une couleur brun canelle, luisant, finement ponctué, presque lisse, avec quelques rares points enfoncés sur son disque. Le corps, fortement relevé, est gibbeux, arrondi en avant, un peu rétréci en arrière, d'une longueur de 8 millimètres sur 6 de largeur et presque 7 de hauteur.

N'ayant qu'un seul exemplaire, nous n'avons pas voulu le détruire pour étudier les divers organes. Cependant nous avons pu obtenir une portion céphalique avec une antenne, ce qui nous permet de dire que le derme

est composé, comme dans la majeure partie des cas, d'un tissu tessellé, avec des filières et des cellules pleines. Les antennes sont composées de six articles, dont le troisième plus long à lui seul que les trois suivants, qui sont courts et presque égaux; ce troisième article est très-épais et large; il s'amincit presque brusquement au sommet, où nous voyons trois poils; le quatrième et le cinquième article présentent deux poils, et le dernier huit ou neuf.

Nous n'avons pu étudier les jambes.

La larve a les côtés à peu près parallèles; les antennes sont de six articles, le troisième et le sixième les plus longs. Les poils sont généralement très-long. Les tibias sont peu plus longs que les tarse; ceux-ci présentent des digitules très-long; le crochet est très-large, et les digitules de celui-ci sont aussi très-long. L'anneau génito-anal est composé de six poils.

La larve du mâle que nous avons pu voir présente des antennes qui ont sept articles, le troisième et le quatrième les plus longs et presque égaux, le troisième mutique, le quatrième avec trois poils au sommet, les cinquième et sixième les plus courts, le septième à peu de chose près aussi long que le troisième. Le reste comme dans les autres Lécánites.

21. LECANIUM CARYÆ Asa Fitch.

Cette espèce provient des États-Unis de l'Amérique du Nord; elle nous a été envoyée par notre collègue M. Asa Fitch, qui l'a récoltée sur le noyer blanc (*Carya alba*).

Elle est brune dans l'état naturel, presque noire; mais, en séchant, nos exemplaires sont devenus plus clairs. Elle est très-ponctuée; cette ponctuation sur les côtés presque confluyente et formant des espèces de sillons; sur le dos elle est plus forte, mais plus disséminée; la ligne médiane est un peu élevée et presque carénée. Sa longueur est de 6 millimètres sur 4 de largeur et 3 d'élévation. Les antennes sont de six articles, le troisième le plus long et égalant les trois derniers, les quatrième et cinquième les plus courts, le sixième un peu moins long que les deux précédents réunis. Les pattes sont longues et grêles; le tibia à peine plus grand que

les larses et présentant un sillon qui se continue sur ce dernier; les digitules comme d'habitude, seulement un des crochets est en cornet, par conséquent plus large que l'autre. Le derme présente la tessellature ordinaire, avec une assez abondante ponctuation, surtout vers les bords. Le reste comme dans les Lécanites ordinaires.

22. LECANIUM CORNI Bouché.

(Pl. 12, fig. 20 et 20 a.)

Cette espèce nous a été envoyée par notre collègue M. Lichtenstein, qui l'a récoltée sur le *Cornus sanguineus*. Nous la prenons pour le type, quoiqu'elle ne se rapporte pas tout à fait à la description de Bouché, qui l'indique comme étant déprimée, tandis que la nôtre est convexe; mais comme, suivant l'âge, elle varie considérablement de forme, il est plus que probable que c'est la même.

Notre type est brun foncé, très-ponctué, finement sur les bords et plus fortement sur le disque, mais alors plus rarement. Sa longueur est de 5 millimètres sur 4 de large et d'élévation. Quelquefois, au lieu d'être brun partout, il présente sur le disque une large macule jaune plus ou moins digitée sur les bords. Nous pensons bien que c'est ce que Bouché a voulu indiquer en disant : « Jaune, à dessin d'un brun foncé, à bord frangé d'appendices pointus. » Les antennes sont de six articles, dont le troisième le plus long, ce qui rapproche cette espèce des *pyri*, *tiliæ*, *coryli*, *æsculi*, dont Bouché ne fait qu'une espèce. Le derme présente dans ces quatre espèces une conformation identique, ce qui les fait encore se rapprocher; mais cependant nous arrivons à les distinguer l'une de l'autre par des caractères que nous ferons ressortir de notre mieux. Le derme, bien préparé et étudié au microscope, présente un dessin hexagonal très-peu visible lorsque l'on n'est pas prévenu et qui ressemble au carrelage ancien de nos appartements. Ce dessin, très-régulier sur le disque, est quelquefois allongé vers les bords. Les antennes sont de six articles, dont le troisième le plus long, le quatrième et le cinquième les plus courts, et le sixième un peu plus long qu'un de ceux-ci. Le troisième article constituerait à lui seul le troisième et le quatrième des antennes composées de

sept articles. Les pattes présentent un tibia égal au tarse, avec digitules et crochets ordinaires. L'anneau génito-anal *est ici composé de huit poils; les lobes anneaux présentent quatre poils externes longs et deux internes un peu plus courts.*

Quant à la coloration jaune que nous venons d'indiquer, elle se présente dans un grand nombre d'espèces. M. Targioni-Tozzetti paraît penser qu'elle serait due à un état maladif, à des parasites, à des grégarines, etc. Il est de fait que, pour celui que nous venons d'étudier, nous avons trouvé dans le corps un grand nombre de corpuscules ovalaires, arrondis, pédonculés ou non, d'autres doubles, avec une partie moyenne effilée. Pour d'autres auteurs, M. Lichtenstein, par exemple, ce serait l'indice de la non fécondation de l'espèce. Pour nous, nous avons vu cette coloration dans des individus à tous les états.

Nous ne connaissons pas le mâle, ni sa larve.

23. LECANIUM CORYLI Linné.

(Pl. 12, fig. 15.)

D'un brun rougeâtre fortement ponctué; cette ponctuation, très-serrée vers les côtés et plus rare à mesure que l'on se rapproche de la ligne médiane, affecte des lignes ou sillons partant de la circonférence à la ligne médiane. Quelques exemplaires sont un peu plus pâles, et même il y en a qui ont une couleur jaunâtre; mais je n'en ai vu aucun pouvant répondre à la couleur indiquée par Gmelin : *citreus rubro-maculatus*.

Nous avons trouvé cette espèce communément à Annecy, en Savoie, et à Clamart, sur des noisetiers; elle est d'une longueur de 7 millimètres sur $\frac{4}{5}$ de large et à peu près autant de hauteur. Les antennes sont de sept articles, les troisième et quatrième de même longueur et avec le septième les plus longs, le cinquième et le sixième courts. Les pattes sont grêles, longues; les tibias un peu plus longs que le tarse; celui-ci avec le crochet très-long, à peu près du tiers de la longueur du tarse; les digitules longs, avec un des deux plus courts, plus fort que l'autre. Les lobes anaux avec trois poils sur le disque et deux ou trois à l'extrémité. L'anneau

génito-anal offre six longs poils ; au-dessus de l'anneau génito-anal, sur le ventre, une série médiane de poils, de plus en plus longs vers l'extrémité. Le derme, à l'examen microscopique, est formé d'un dessin hexagonal très-peu visible, comme dans les *L. tiliæ*, *æsculi*, *corni*, etc., auxquels cette espèce ressemble beaucoup.

Nous ne connaissons pas le mâle, mais nous avons eu des larves qui ne nous ont rien offert de particulier.

M. Asa Fitch décrit, sous le nom de *corylifex*, une espèce américaine vivant sur le noisetier, qui pourrait bien être la même. Nous renvoyons du reste à sa description qui suit :

« *Lecanium corylifex* Asa Fitch.

« A la face inférieure des tiges et des branches, adhérentes à l'écorce, on voit une écaille hémisphérique d'un éclat brillant et de couleurs variables, depuis le jaune pâle jusqu'au rouge foncé et même noir. Plusieurs individus ont une bande pâle sur la ligne médiane et d'autres des bandes transverses noires, la surface souvent aspergée de gouttelettes en forme d'écailles d'une substance cireuse blanche. Elle est communément d'une petite grandeur, à peu près 0,14 en longueur ; quelques spécimens mesurent 0,20.

« Une espèce pareille est commune en Europe, mais elle est indiquée d'un jaune orange avec des taches rouges. Nous en concluons qu'elle doit être une espèce différente. »

D'après la couleur variable de beaucoup de *Lecanium* et d'après ce que nous disons nous-même à la description du *coryli*, il ne faudrait pas attacher une grande importance à la coloration, et si M. Asa Fitch ne disait qu'elle est d'un éclat brillant (*a smooth shining hemispheric scale*), nous penserions que c'est la même espèce, la nôtre présentant une forte ponctuation à sa surface et surtout sur les côtés.

24. *LECANIUM CYNOSBATI* Asa Fitch.

Nous devons cette espèce à M. Asa Fitch, qui nous l'a envoyée des États-Unis de l'Amérique du Nord, où elle vit sur le groseillier sauvage.

Elle est demi-sphérique, un peu plus longue que large, d'un brun varié de jaunâtre, très-ridée sur les côtés lorsque l'insecte est sec, mais presque lisse lorsque, par l'ébullition, on l'a fait revenir à son état presque naturel. Sa longueur est de 5 millimètres sur 4 de largeur et 3 d'élévation. Les antennes présentent six articles, le troisième plus long à lui seul que les trois suivants, le quatrième et le cinquième courts, le sixième un peu plus long que ces derniers. Les pattes sont longues et grêles; le tibia d'un tiers plus long que le tarse; celui-ci un peu large à l'extrémité pour l'insertion du crochet, qui est grand et large. Le menton a une forme un peu triangulaire, sinueux sur les côtés. Le reste comme dans tous les Lécánites.

Dans la larve embryonnaire nous avons trouvé dans l'antenne le même nombre d'articles et sur le dernier un poil beaucoup plus long que les autres.

25. LECANIUM FUSCUS Geoffroy.

Dans notre Catalogue nous avons indiqué l'espèce de Réaumur, pl. 5, fig. 2, comme étant le *fuscus* Geoffroy, puisqu'il y renvoyait; mais la figure de Réaumur se rapporte à un autre type qui pourrait bien être le *L. emericici* Planchon, car il dit: « Elles sont très-semblables, par leur figure et leur grosseur, au *Kermès*, et leur couleur est peu différente de celle du *Kermès pâle*. » Un peu plus loin il ajoute: « qui y tiennent (aux chênes) par une base circulaire qui a peu de diamètre, » tandis que, dans le *fuscus*, c'est une sphère coupée en deux et par conséquent tenant à l'arbre par une large surface circulaire, ce qui se rapporte à Geoffroy disant qu'elle ressemble à celle de l'orme.

Nous n'avons qu'un seul exemplaire de cette espèce, que nous devons à l'obligeance de notre collègue et ami M. le docteur Giraud, qui l'a récoltée à Vienne, sur un chêne.

Elle est d'un brun marron, fortement ponctuée sur les côtés, lisse sur le dos, demi-sphérique, un peu étranglée vers l'insertion sur la branche.

Le derme est composé d'une tessellature hexagonale très-irrégulière et même plutôt pentagonale, avec des cellules tantôt grandes, tantôt petites, les grandes ne présentant qu'un fond sans ostiole.

Le mauvais état de notre seul exemplaire ne nous permet pas d'en obtenir les antennes et les pattes pour les caractériser.

Comme ressemblance et place, cette espèce viendrait se ranger tout près du *L. aceris*.

26. LECANIUM GENEVENSE Targioni.

(Pl. 12, fig. 16, ♂.)

Cette espèce se trouve sur l'Oxyacanthé en même temps que le *Pulvinaria oxyacanthæ*, et s'en distingue par les caractères génériques.

D'un brun plus ou moins rougeâtre, presque noir quelquefois, plus que hémisphérique, fortement globuleuse en avant, légèrement atténuée en arrière comme pour le *L. cypreola* Dalman, que nous pensons être notre *capreæ* L.

Le derme (ipoderme Targioni) est composé d'une tessellature à peine visible, comme dans *tiliæ*, *æsculi*, *corni* et autres, et nous pensons que presque tous les Lécánites de cette série présentent ce caractère; finement ponctué sur les bords, plus fortement vers la fente anale. Les antennes sont de six articles, dont le troisième très-grand, presque aussi long à lui seul que les trois suivants, deuxième et quatrième les plus courts, sixième un peu plus long que les précédents. Tibia un peu plus long que le tarse; crochet très-long, ainsi que les digitules.

Dans la larve nous n'avons trouvé que six articles aux antennes, le troisième et le sixième les plus longs; sur les deuxième, troisième et sixième quelques poils beaucoup plus longs que les autres. Elle est en ovale arrondi régulièrement, presque aussi large en avant qu'en arrière.

Le mâle est jaune, un peu brunâtre sur la tête et le métathorax. La tête est en losange plus large que long, l'angle supérieur obtus et présentant trois petits mamelons; les angles transverses montrent l'insertion des yeux et l'angle inférieur coupés largement, s'articulant au prothorax; celui-ci, avec plusieurs rebords antérieurs, s'élargit et présente sa plus grande largeur au niveau de la bande transverse, qui est courte et brune;

les ailes, d'un hyalin farineux, ont une large bande brune le long de la côte. Balancier long, avec deux soies. L'abdomen est aussi large que le thorax dans toute son étendue et ne s'atténue un peu que vers l'extrémité, qui présente un stylet qui est à peu près d'un tiers de la longueur totale de l'abdomen. Les soies sont très-longues. Les antennes présentent dix articles, dont les quatrième et cinquième les plus longs, les autres allant en diminuant; sur le dernier on observe trois poils bouton-neux. Les pattes, fortes, sont un peu plus foncées que l'insecte; le tarse est court et présente un crochet très-long.

La larve mâle offre sept articles aux antennes, dont le troisième le plus long. Elle est plus largement arrondie en avant.

27. LECANIUM GIBBER Dalman.

(1868, pl. 11, fig 9. — 1873, pl. 12, fig. 19.)

Nous prenons pour type de cette espèce un individu que nous a communiqué M. le docteur Giraud, et dont le faciès est identiquement pareil à une des figures de Dalman (Om nagra Svenska arter af Coccus, pl. iv, fig. 6-12). Nous pensons que cet auteur a confondu plusieurs espèces ensemble, car il y a trop de différence entre elles pour que ce soit la même, d'autant qu'elles vivent sur plusieurs plantes. La nôtre a été récoltée en Autriche, sur l'aulne, et répond bien à la figure 8 et à la diagnose de Dalman :

« *Femina vetusta valde turgida, gibba, brunnea lævis nitida; apertura relusa obovata.* »

« *Superficies lævis, non vel obsolete tantum punctulata.* » (Dalman, loc. cit.)

Quant à notre type, voici la description que nous en donnerons :

Arrondi, très-globuleux, surtout de chaque côté; il forme une masse composée de deux boules réunies comme dans les figures 8 et 12 de la

planche de Dalman et de la planche II (Cocc.), figure 8, de nos Annales, année 1868. La base est très-étroite. Longueur 4 millimètres; largeur transverse 5; hauteur 5.

Cette espèce est donc plus large que longue, brillante, presque lisse, montrant, à la loupe et au microscope, une fine ponctuation, le dessin hexagonal d'*æsculi*, *corni*, etc., avec des filières arrondies. En dessous et sur les côtés nous n'avons pu observer les filières en forme de tubes que nous voyons dans presque toutes les espèces de Lécانيتes. Les antennes sont de six articles, dont le troisième plus long que les trois suivants, le quatrième et le cinquième d'égale longueur et les plus petits. Les pattes présentent un tibia un peu plus grand que le tarse, celui-ci brusquement atténué vers le crochet; les digitules n'offrent rien de remarquable et sont tous filiformes. L'anneau génito-anal nous semble composé de huit poils.

Dans la larve embryonnaire les antennes sont aussi de six articles, mais le troisième, le plus grand, dépasse à peine la longueur des deux suivants; le sixième est presque aussi grand, avec deux poils très-longs. Dans les pattes, les digitules sont proportionnellement beaucoup plus longs. L'anneau génito-anal ne présente que six poils longs.

Nous ne connaissons pas le mâle de cette espèce qui a été récoltée près de Vienne (Autriche).

28. *LECANIUM PRUNASTRI* Fonscolombe.

(Pl. 12, fig. 17.)

Parmi les spécimens que nous possédons de cette espèce, nous en observons de toutes les tailles, depuis 1 millimètre 1/2 jusqu'à 4. Globuleux, prumineux, avec une très-forte et nombreuse ponctuation sur les côtés et une plus rare sur le disque. Malgré toute l'attention possible, le derme, étudié au microscope, ne nous a pas montré la tessellature que nous avons indiquée pour un assez grand nombre d'espèces; mais les filières sont nombreuses, celles du disque formant un point arrondi, celles du bord portant un prolongement comme un tube. La couleur est brun

noirâtre, brillant, très-convexe en avant et un peu prolongée en dessous en arrière. Les antennes sont composées de six articles, dont le troisième le plus long et étant plus grand que les deuxième, quatrième, cinquième et sixième réunis, le quatrième le plus court. Les pattes sont fortes, arrondies; le tibia égale le tarse comme longueur. Les crochets sont accompagnés des digitules ordinaires, dont un des courts est plus fort et en forme de cornet.

Nous avons pris cette espèce en grande quantité à Chambéry (Savoie), et nous avons trouvé en même temps des coques mâles. Ceux-ci étaient encore trop peu avancés pour pouvoir les étudier. C'est surtout par ces coques que nous avons pu différencier de suite cette espèce de celle vivant sur l'Oxyacanthé, le *L. genevense*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Pulvinaria cratægi*. Dans le *L. genevense* la coque mâle est cireuse, lisse, comme dans la majeure partie des espèces, tandis qu'ici la coque est cireuse, mais rugueuse et comme surmontée de petites tubérosités. De plus, le troisième article dans *genevense* est le plus grand aussi, mais moins long que les trois derniers articles.

29. LECANIUM PYRI Schranck.

(Pl. 12, fig. 18.)

Cette espèce est très-variable comme taille : nous en avons des exemplaires qui mesurent jusqu'à 8 millimètres, d'autres qui n'en ont que 5. Elle est lisse, d'un brun plus ou moins foncé. C'est pendant l'hiver que nous en avons récolté la plus grande partie, mais c'est à l'automne que nous avons pris ceux qui commençaient à pondre et au printemps que nous avons trouvé les mâles.

Ce *Lecanium* ressemble beaucoup aux *corni*, *tiliæ*, *æsculi*; comme eux il a le derme alvéolé, c'est-à-dire présentant un dessin hexagonal visible au microscope. Les antennes sont de six articles, dont le troisième le plus grand et égal aux trois suivants, qui sont égaux entre eux. Les pattes sont plutôt grêles que fortes, et tout l'ensemble se rapproche du *L. corni* surtout, mais il est presque lisse, à peine ponctué. Anneau génito-anal composé de huit poils.

Le mâle est jaune, un peu brun, avec les élytres blanchâtres, d'un brun rougeâtre vers le côté. La tête est arrondie, à peine le tiers de largeur du thorax. Celui-ci est arrondi en avant et présente une large bande transverse brunâtre, l'extrémité du mésothorax arrondi. L'abdomen est large à la base, un peu rétréci au sommet, dont le stylet est presque aussi long que l'abdomen, les deux soies très-longues. Les pattes, très-pubescentes, sont aplaties; le tarse à peu près la cinquième partie des tibias. Les antennes sont de dix articles, les quatrième, cinquième et sixième les plus grands et égaux, les autres allant en diminuant jusqu'au dixième qui, à peine aussi long que le troisième, présente trois poils plus longs et boutonneux. Nous avons pu voir sur l'espace pigmentaire de la tête quatre yeux et quatre ocelles. Les élytres, grandes, très-arrondies au sommet, sont blanchâtres, avec les côtés d'un brun rouge. Le balancier, long et large, présente trois soies avec l'extrémité en forme de crochet.

Sur le pommier nous avons trouvé, à Meudon, un *Lecanium* dont tous les caractères sont identiques à celui du poirier. Cependant il était plus petit, plus fortement ponctué et d'une couleur jaune, avec la ponctuation brune. Antennes de six articles, dont le troisième le plus grand et de même longueur que les trois derniers, qui sont égaux entre eux. Le dessin hexagonal nous a paru offrir des espaces plus grands, avec une grosse ponctuation; mais, en outre, il y avait une très-fine granulation, comme des poils, que nous n'avons pas remarquée dans les autres *Lecanium*. Les lobes anaux ont quatre poils au côté interne et quatre au côté externe. Le reste comme dans le *L. pyri*.

30. *LECANIUM QUERCIFEX* Asa Fitch, 1859, Ann. rep. of New-York State, 25.

(P. 13, fig. 1.)

Cette espèce ressemble beaucoup pour la taille et la forme à celle qui se trouve le plus communément sur le pêcher (*L. oblongus persicæ* de Geoffroy), cependant elle est facile à distinguer: elle est plus gibbeuse et plus ponctué que lui, et, de plus, elle vit sur les chênes. Nous l'avons reçue de M. Asa Fitch, provenant de l'Amérique du Nord.

Elle correspondrait au *Chermès ovale et cotonneux du chêne* de Geoffroy, page 508, esp. 14, que nous ne connaissons pas.

L'état embryonnaire a la forme ordinaire des véritables *Lecanium* ; les tibias sont de même longueur que les tarsi, seulement le poil que l'on remarque au côté interne est assez éloigné de l'articulation et placé à peu près au tiers de la longueur. Les antennes sont de six articles, sans poils particuliers, excepté sur le sixième, où l'on en remarque plusieurs assez longs.

Dans l'état adulte le plus avancé, la longueur est de 7 millimètres sur 4 de largeur et 4 d'élévation, d'un brun marron, fortement ponctué sur les côtés, presque lisse sur le dos, qui est fortement arrondi, sans aucune espèce de carène. Les antennes sont de sept articles, le troisième et le quatrième d'égale longueur, le cinquième et le sixième égaux et les plus courts, à peine aussi longs à eux deux que le précédent, le septième aussi long que les deux précédents ; le troisième est mutique, le deuxième présente deux poils, le quatrième trois, le cinquième un, le sixième deux et le septième au moins dix. Les pattes ont un coxis long, des cuisses fortes, épaisses, les tibias larges, les tarsi plus étroits, mais au moins aussi longs que les tibias ; les digitules comme dans les autres espèces, seulement un des cornets est plus épais que l'autre.

31. LECANIUM QUERCITRONIS Asa Fitch.

(Pl. 13, fig. 2.)

Nous avons reçu cette espèce, de l'Amérique du Nord, dans un envoi que nous a fait M. Asa Fitch ; mais nous n'avons eu en notre possession que des femelles, bien que l'auteur indique des mâles.

Cette espèce mesure de 3 à 5 millimètres de longueur sur 3 à 4 de largeur. Elle ressemble beaucoup au *Lecanium rond du pêcher*, seulement elle est un peu plus grande et d'un brun noirâtre, fortement ponctuée sur les côtés, presque rugueuse. Vue de profil, elle est allongée, surtout en avant ; vue de face, elle est rétrécie à sa base et fortement bombée, arrondie en dessus. Les antennes présentent sept articles, dont le troi-

sième et le quatrième les plus longs, presque égaux, le cinquième et le sixième les plus courts, le septième aussi long que le quatrième, mais plus grêle et pubescent, avec un poil plus long sur le milieu. Les pattes sont longues, le tibia plus long que le tarse, les cornets très-petits.

La larve embryonnaire ne présente que six articles aux antennes; elle est allongée, plus large en avant qu'en arrière.

Ce *Lecanium* vit sur une espèce de chêne d'Amérique, désigné sous le nom de chêne noir (black oak) par M. Asa Fitch, tandis que son *quercifex* est indiqué comme vivant sur le chêne blanc (white oak).

32. LECANIUM QUERCUS Linné.

L'individu qui nous sert de type pour cette description provient des États-Unis de l'Amérique du Nord et nous a été envoyé sous ce nom par notre collègue M. Asa Fitch; nous ne sommes pas certain que ce soit le même que celui indiqué par Linné, n'ayant pas ce dernier.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *quercifex* et de l'*antennatum* nobis; seulement il est entre les deux, plus gros que ce dernier et moins gros que le premier, plus rugueux que *quercifex*, mais moins que l'*antennatum*, proportionnellement plus étroit que les deux. Il est d'un jaune plus clair, moins brun, sans carène dorsale, avec une ponctuation assez forte, presque des fossettes. Sa longueur est de 7 millimètres sur 3 1/2 de largeur et 3 1/2 de hauteur. Nous n'avons pu, dans notre préparation, retrouver d'antennes, qui offre cependant pour nous le meilleur caractère différentiel. Les pattes sont grêles, avec les tarse un peu moins longs que les tibias; les cuisses sont un peu plus longues que ceux-ci; le coxis est très-long.

33. LECANIUM ROSARUM Snellen von Vollenhoven,

Tijdschr. voor Entom., V, 94.

(Pl. 13, fig. 3.)

Nous avons trouvé ce *Lecanium* abondamment sur des rosiers en espalier, surtout au nord.

Sa longueur est de 6 à 7 millimètres sur 2 1/2 à 3 de largeur et 2 d'élevation. Il ressemble beaucoup au *L. persicæ*, toutefois un peu plus arrondi. Il est d'un brun jaunâtre, presque lisse; seulement lorsqu'il est desséché il présente quelques impressions transverses indiquant surtout les segments abdominaux et paraît presque caréné. Les antennes sont longues et de huit articles, les troisième, quatrième et cinquième les plus longs et presque égaux, les sixième et septième les plus courts, moitié moins longs que le précédent, le huitième un peu plus long; les troisième et quatrième sont mutiques, le cinquième présente au sommet trois poils, dont un plus long, le septième deux courts, et le huitième huit à dix; sur le second, la moitié moins long que le troisième, mais plus gros, deux longs poils. Les pattes, longues, ont les tibias un peu plus longs que les tarsi. Le reste comme dans les autres espèces.

34. LECANIUM ROTUNDUM Réaumur.

(Pl. 13, fig. 4, 4 a, 4 b et 4 c.)

Cette espèce, distincte des autres *Lecanium* vivant sur le pêcher, se reconnaît facilement par sa forme arrondie, globuleuse et ressemblant à un grain de poivre pour la grosseur.

Elle est d'un brun noirâtre, presque lisse, arrondie, ne présentant qu'une section pour son insertion sur la face du rameau où elle est fixée. Bien entendu nous parlons de son état le plus avancé, car à l'état embryonnaire elle est aplatie comme toutes les autres espèces, seulement sa forme est moins allongée, plus en ovale arrondi.

A l'état parfait, l'antenne est de sept articles, dont les troisième et quatrième égaux, ce dernier plutôt plus long et présentant à son sommet trois poils, les cinquième et sixième d'égale longueur et courts, le septième offrant huit à dix poils courts. Les pattes se distinguent facilement de celles des autres espèces par les tarsi plutôt longs que les tibias, qui présentent trois poils au sommet; la cuisse est épaisse; le trochanter offre un poil très-long.

Le mâle, que nous devons à l'obligeance de M. Lichtenstein, notre

estimé collègue, est d'un brun foncé sur la tête et sur une partie du prothorax, qui est large, avec l'abdomen de la même largeur. Ce dernier a le sommet arrondi et une bande transverse plus brune placée un peu en dessous de l'insertion des élytres. Celles-ci sont longues, largement arrondies avec la côte rouge. Les antennes sont de dix articles, les quatrième et cinquième les plus longs; celui de l'extrémité a trois poils boutonneux. Nous n'avons pu voir que quatre yeux et quatre ocelles, en tout huit. La tête est arrondie en avant.

La coque mâle, au lieu d'être lisse comme dans les autres espèces, est tuberculeuse.

Ces divers caractères différencient assez cette espèce du *rugosum* qui suit et avec lequel on pourrait la confondre.

35. LECANIUM RUGOSUM nobis.

(Pl. 13, fig. 5, 5 a, 5 b.)

Parmi les espèces qui se trouvent sur le pêcher, il s'en rencontre une qui n'est ni le *L. persicæ* ni le *L. rotundum*, et qui se rapproche plus de ce dernier que du premier. Nous engageons, du reste, le lecteur à voir ce que nous disons de ces deux espèces, pages 409 et 428.

Le *L. rugosum* est rond, un peu élevé et très-rugueux sur les côtés, où il a une forte ponctuation plus ou moins confluyente et entre les points des espaces lisses formant des espèces de côtes. Il est d'un brun foncé. Les antennes sont de huit articles, dont le troisième, mutique, plus long à lui seul que les cinq suivants, les quatrième, cinquième, sixième et septième d'égale longueur.

Rien que par les antennes, il est facile, en outre de la forme, de distinguer le *L. rugosum* des deux autres espèces : dans le *L. persicæ* le quatrième article est plus long à lui seul que les trois suivants, et dans le *L. rugosum* il est égal aux autres; dans le *L. rotundum* le quatrième article est égal au troisième et peut-être même plus long; de plus, il n'y a que sept articles aux antennes au lieu de huit. Nous avons donc ici

évidemment une espèce qui aura été confondue par les auteurs avec le *L. rotundum*.

Nous avons trouvé cette espèce sur des pêchers de notre jardin, à Clamart. Elle n'est pas très-abondante. Sa longueur est de 4 à 5 millimètres sur la même largeur environ; sa hauteur est de 2 à 3 millimètres.

Une particularité que nous devons encore signaler dans cette espèce, c'est la forme des tarses postérieurs, qui sont comme aplatis, plus larges que les tibias et d'un tiers moins longs.

Les tarses antérieurs sont ordinaires, mais présentent un sillon à la face interne. Les crochets sont très-larges à la base; les digitules des crochets sont longs et inégaux de grosseur, l'un formant un cornet plus évasé que l'autre. Les digitules des tarses sont longs et droits, insérés à distance l'un de l'autre. Les tibias, en général, présentent quatre à cinq poils au sommet, dont un plus long; les fémurs en présentent deux au sommet, le trochanter un très-long, le coxis deux ou trois.

Nous n'avons jamais rencontré de mâles de cette espèce, mais nous avons vu plusieurs coques blanches d'où ils étaient sortis. Cette coque est lisse dans cette espèce et rugueuse dans la précédente.

36. LECANIUM TARSALIS nobis.

(Pl. 13, fig. 6.)

Nous avons reçu des États-Unis, de notre ami M. Asa Fitch, sous le nom de *L. corni*, une espèce de *Lecanium* vivant sur le *Cornus sanguineus*, et qui se distingue de celui vivant en Europe par plusieurs caractères: convexité moins grande, antennes de sept articles et longueur extraordinaire des digitules.

Il est brun jaunâtre, d'une longueur de 4 millimètres sur une largeur de 3 et une élévation de 2 1/2. Détaché de la branche et bouilli, il est presque rond. C'est ce que l'on peut voir, du reste, pour un grand nombre d'espèces. Les antennes sont de sept articles, dont le troisième, le quatrième et le septième les plus longs et d'égale longueur, le cin-

quième et le sixième les plus courts; le troisième est mutique. Les pattes sont longues, assez grêles; le tibia d'un tiers plus long que le tarse; celui-ci offrant des digitules très-longs et dont quelques-uns présentent comme une articulation ou pour mieux dire deux parties entées l'une au bout de l'autre. Les digitules des crochets sont aussi plus longs que d'habitude et inégaux de grosseur. Le derme est très-ponctué et offre une ponctuation plus petite et une plus large; près du bord des filières, avec une tête comme un champignon, et en dessous des filières minces surmontées d'un filet droit en crochet et boutonneux à l'extrémité.

Les individus que nous avons étudiés étaient de vieilles femelles ayant pondu tous leurs œufs.

Nous ne connaissons rien du mâle.

37. LECANIUM TILIÆ Linné.

Cette espèce ressemble beaucoup au *L. corni*, d'autant que, comme lui, elle offre beaucoup d'individus avec une large macule jaune sur le disque. Elle a six articles aux antennes, dont le troisième le plus long. Le derme présente, comme les *L. æsculi*, *corni* et *coryli*, un dessin hexagonal très-fin, visible à l'aide du microscope, et, après avoir fait bouillir ce derme dans l'eau potassique alcoolisée, il est brun, très-ponctué sur les bords et plus fortement, mais plus rarement sur le disque. Lorsque les individus sont maculés, la macule est frangée autour et comme digitée et d'une couleur jaune blanchâtre. Les antennes sont un peu grosses; les pattes, au contraire, paraissent plus grêles que généralement; le tibia et le tarse sont d'égale longueur. L'anneau génito-anal est composé de six poils, ce qui le distingue du *corni*, qui en a huit.

La larve a six articles aux antennes, avec le troisième un peu plus long que les autres, tandis que dans l'insecte parfait il est beaucoup plus long et égale les trois derniers articles.

La larve mâle est presque deux fois et demie plus longue que large et offre des antennes de sept articles.

Le mâle, que nous avons trouvé quelquefois, est tout à fait distinct de celui du marronnier : l'abdomen est de même largeur que le thorax, de

manière que l'on peut dire les côtés parallèles; le thorax est en carré long, avec une large bande transverse; les élytres sont larges, d'un blanc neigeux et rougeâtre vers la côte; la tête est presque aussi large que longue, avec un cercle pigmentaire sur lequel on voit les deux yeux supérieurs et quatre ocelles, plus les deux yeux inférieurs, en tout quatre yeux et quatre ocelles; les antennes sont de dix articles, dont les quatrième, cinquième et sixième les plus longs; le stylet est aussi long que les trois quarts de l'abdomen, avec les deux longues soies ordinaires; les côtés du dernier segment dépassent un peu la base du stylet. Les pattes sont longues et d'un jaune un peu foncé; les tibias presque grêles.

C'est donc par la forme du mâle surtout que l'on peut différencier le *tiliæ* de l'*æsculi*, celui-ci ayant le thorax cordiforme plus large au niveau des élytres et l'abdomen beaucoup plus étroit.

38. LECANIUM ULMI Linné.

(Pl. 13, fig. 15, 15 a et 15 b.)

D'un brun marron, arrondi, hémisphérique, très-convexe, de 7 millimètres de longueur sur 5 de largeur et de hauteur, paraissant lisse à la loupe, mais au microscope montrant la ponctuation et la tessellature des *L. pyri*, *corni*, *tiliæ* et autres. Nous ne savons encore si ce dernier caractère est général, mais nous ne l'avons pas remarqué autrefois et nous ne le voyons figuré nulle part dans l'excellent ouvrage de notre ami et collègue M. le professeur Targioni-Tozzetti, qui n'aurait pas manqué de représenter cette contexture particulière dans la planche 2, vers les n^{os} 33 et 35.

Cette espèce, très-voisine de celles que nous venons de décrire ci-dessus, s'en distingue par sept articles aux antennes, le troisième mutique, le plus long (fig. 15) et dépassant à lui seul les quatrième, cinquième et sixième, ceux-ci avec le septième les plus courts et presque égaux; par les pattes robustes (fig. 15 a), le tarse d'un tiers plus court que le tibia, le crochet fort, les digitules plus courts et grêles, ceux du crochet ne dépassant pas ce dernier, les lobes anaux avec quatre poils au côté externe et deux au côté interne; l'anneau génito-anal de huit poils.

Le mâle est petit, jaune, avec des antennes de dix articles, dont le quatrième le plus long, les suivants allant en diminuant jusqu'au dixième, qui est le plus court et qui offre deux poils boutonneux plus grands que les autres. Le cercle pigmentaire offre dix yeux, quatre grands et six petits ou ocelles. Le thorax présente une large bande transverse brune. L'abdomen, un peu moins large, va en diminuant jusqu'à son extrémité, qui présente les deux longues soies ordinaires et le stylet qui est aussi long que l'abdomen; le dernier segment offre deux petits tubercules allongés près de l'insertion des deux soies (fig. 15 b). Les élytres sont transparentes, avec une nuance un peu foncée vers le côté. Le balancier, fort, possède deux soies à son extrémité. Les pattes sont très-longues, très-pubescentes, avec le tarse d'un cinquième de la longueur du tibia.

Nous avons trouvé cette espèce en assez grande quantité sur les ormes, à Meudon.

Sous le nom de *fasciatum*, Costa indique une espèce figurée par De Géer, pl. 28, fig. 7 à 10, qui présente des fascies transverses, et qu'il décrit comme suit :

« Très-convexe en dessus et un peu concave en dessous. La surface est polie, lisse, un peu brillante. Elles sont blanches et ornées de bandes transversales brunes; mais quelquefois on en trouve de toutes brunes. »

Nous pensons que cette espèce n'est qu'une variété de l'*ulmi*, qui est fasciée dans certaines circonstances dont nous avons parlé à l'occasion des *tiliæ*, *corni*, etc., ce qui serait dû à un état maladif ou à ce qu'elle ne serait pas encore fécondée ou à toutes autres circonstances encore inconnues.

39. LECANIUM WISTARIÆ nobis.

Cette espèce, qui se trouve sur la glycine, ressemble beaucoup pour la couleur au *Pulvinaria vitis*, mais en diffère d'abord par l'absence du coton que l'on voit en dessous de l'abdomen des espèces du genre précédent, ensuite par sa forme arrondie. Quelques individus à forme plus allongée ne sont pas encore arrivés à tout leur développement ou appartiennent probablement aux individus devant devenir le mâle, que nous n'avons pas encore trouvé.

L'adulte est d'un jaune plus ou moins varié de brunâtre, de forme arrondie, d'un diamètre de 3 millimètres, peu élevé. Dans l'état le plus avancé, cette espèce est noirâtre, presque rugueuse. Les antennes sont de sept articles : le premier court, épais, présentant trois poils; le second de moitié plus long et de moitié moins gros, avec deux poils vers le sommet; le troisième et le quatrième les plus longs; ce dernier avec trois poils au sommet; le cinquième et le sixième les plus courts, à peine aussi longs à eux deux que le dernier, qui présente dix à douze poils, dont quelques-uns assez longs. Les pattes comme dans les Lécánites en général; le tarse un tiers plus court que le tibia; crochets petits, avec les digitules tarsiens très-longs, les digitules du crochet avec le bouton en cornet.

Le tégument dorsal présente une ponctuation très-prononcée, surtout vers les bords; sur le tégument ventral un grand nombre de filières en tube allongé, et vers la ligne médiane, dans les sujets jeunes, on aperçoit une double série de poils. Vers l'anneau génito-anal, qui ne compte que six grands poils, on aperçoit une ponctuation arrondie, qui s'indique surtout à la base de ce que l'on peut considérer comme ayant été les segments abdominaux.

Nous avons longtemps hésité à faire une espèce de ces individus pris sur une glycine qui palisse notre maison de campagne, mais nous nous y sommes décidé, ne trouvant à quelle espèce l'attribuer.

4^e SÉRIE.

Cette série se trouve formée d'un très-petit nombre d'espèces qui se distinguent de tous les autres Lécánites par les caractères suivants :

Derme (ipoderme Targ.) présentant un dessin formé d'une espèce de ponctuation ovale dont le fond est granuleux avec un petit point clair (ostiole Targ.); de plus, le tarse, juxtaposé d'habitude, présente ici une véritable articulation.

Les antennes sont composées, pour la femelle adulte, de huit articles.

Nous ne connaissons pas de mâle.

40. *LECANIUM ANTHURII* Boisduval.

(Pl. 13, fig. 7 et 7 a.)

Il ressemble beaucoup à tous ceux de cette série : derme, antennes et pattes pareils; seulement la couleur est d'un jaune clair et la forme est encore plus aplatie que dans *hemisphæricum* : c'est tout au plus s'il est le quart d'une sphère. Sa taille est encore moindre que celle des autres : 2 1/2 millimètres de longueur sur 2 de largeur et 1 1/2, fort, de hauteur. Le tibia est au moins deux fois aussi long que le tarse; le crochet est large et les digitules qui l'accompagnent sont largement dilatés à la base et au sommet, où ils forment un large cornet, le milieu étranglé. Les digitules des tarses sont très-longs. Dans les épines stigmatiques, les deux courtes sont plus longues que dans *hemisphæricum*.

41. *LECANIUM COFFÆ* Walk.

Cette espèce nous a été envoyée de Bahia par notre collègue et ami M. A. de Lacerda; elle paraît occasionner d'assez grands dégâts dans les plantations de café.

Elle est d'un brun rouge, demi-sphérique, avec les rebords un peu aplatis. Le derme, les antennes, les pattes comme dans le *L. hemisphæricum*, seulement elle est beaucoup plus petite et un peu plus globuleuse. Longueur 2 1/2 millimètres au maximum, largeur 1 1/2 millimètre. Les antennes sont de huit articles, dont le troisième le plus long, les quatrième et cinquième d'égale longueur, les cinquième et sixième les plus courts et égaux, le huitième plus long que les deux précédents réunis. Pattes longues, le tibia d'un tiers plus long que le tarse; celui-ci avec une forte articulation, le crochet très-gros, les deux digitules en cornet et fortement dilatés à la base, à l'insertion sur le tarse; anneau génito-anal avec huit poils très-longs; au-dessus, sur l'abdomen, une série de six poils, deux sur chaque segment au sommet; les poils stigmatiques du

rebord très-longs, très-obtus au sommet et accompagnés de deux très-courts; les poils du pourtour obtus au sommet.

Nous ne connaissons pas le mâle.

42. *LECANIUM FILICUM* Boisduval.

(Pl. 13, fig. 8.)

Sous ce nom nous avons une grande quantité d'individus récoltés sur une fougère exotique cultivée dans les serres (*Pteris argirea*).

Elle est rouge, demi-sphérique, avec un rebord aplati, ce qui la rapproche du *L. hemisphæricum*, avec laquelle on ne peut cependant la confondre, car celle-ci offre des carènes dorsales légères qui devraient la faire placer dans la série suivante; mais tous les caractères la rapprochent trop de cette espèce pour l'en éloigner. Il ne faut pas la confondre avec d'autres *Lecanium* que l'on trouve aussi sur cette plante, entre autres l'*hesperidum*, qui pullule partout dans les serres.

Ce Lécanite est brun rouge pendant la vie; mort, il devient jaunâtre. Sa forme est demi-sphérique allongée et à bords aplatis, il est très-finement ponctué sur les côtés. Les antennes sont de huit articles, dont le troisième le plus long. Les pattes offrent l'articulation tibio-tarsienne très-prononcée. Le reste comme dans les autres *Lecanium* de cette série.

Cette espèce se rapprocherait beaucoup de l'*hibernaculorum* Boisduval, mais elle est fortement marginée, tandis que l'*hibernaculorum* n'a pas de rebord ni de carènes dorsales.

43. *LECANIUM HEMISPHERICUM* Targioni.

(Pl. 13, fig. 9.)

Nous avons pris cette espèce sur le *Dracæna australis*. Elle se rapproche

beaucoup de *L. hibernaculorum*; seulement la taille est moindre, la forme plus arrondie circulairement et plus aplatie; les antennes, les pattes et la conformation du derme (ipoderme Targioni) sont tout à fait identiques; mais malgré cela c'est une espèce distincte, il n'y a pas le moindre doute pour nous.

Cette espèce est demi-sphérique, avec les bords largement aplatis, d'un jaune clair dans la larve, d'un rouge brun plus ou moins foncé dans l'état avancé. Sa longueur est de 3 1/2 millimètres sur 3 de largeur et 2 d'élevation.

Elle se distingue de suite de toutes les autres espèces par la perforation presque régulière de son derme; cette perforation atteint quelquefois deux centièmes de millimètres et d'autres fois n'a qu'un centième. M. Targioni l'a très-bien représentée dans sa planche 11, figure 34.

Les antennes sont de 8 articles: le troisième le plus long, le quatrième un peu moins et ainsi de suite jusqu'au huitième, qui est un peu plus long que les précédents. Les jambes sont grêles et longues. Les tarsi sont franchement articulés, tandis que d'ordinaire ils ne sont que juxtaposés sans articulation réelle. Ils sont accompagnés des deux digitules ordinaires. Ceux des crochets sont en forme de cornet très-évasé, avec une base très-large. Les squames caudales sont triangulaires, à angles très-arrondis, avec trois poils au sommet et deux sur le disque, près du sommet. L'anneau génito-anal offre huit poils longs.

Dans la larve il n'y a que sept articles aux antennes: le troisième le plus long, puis le quatrième et le septième, les cinquième et sixième courts et égaux, le troisième mutique, le quatrième avec trois poils au sommet. Le tarse est moins bien articulé que dans l'insecte parfait. Cette conformation des tarsi indiquerait peut-être que les espèces de cette série sont moins fixes que leurs congénères.

44. LECANIUM HIBERNACULORUM Boisduval.

Cette espèce est très-voisine du *Lecanium coffeæ* et du *L. hemisphæricum*; mais nous trouvons une différence de forme dans les trois: *hibernaculorum* est plus globuleux et plus grand que les autres; la couleur est plus rougeâtre. Quant aux autres caractères, ils sont les mêmes que pour *coffeæ* et *hemisphæricum*.

Sa longueur est d'un peu plus de 5 millimètres, sur 3 1/2 de largeur et 3 de hauteur. Brun rougeâtre, globuleux, formant plus qu'une demi-sphère. Le derme présente une perforation assez régulière, formée de creux ovalaires, avec une point central plus clair (ostiole Targ.). Antennes de huit articles : le troisième le plus long, les suivants allant en diminuant, le huitième un peu plus long que les deux précédents réunis. Pattes avec l'articulation tarsienne plus visible que dans les espèces ordinaires, mais pareilles à celles de l'*hemisphaericum*.

Cette espèce se trouve sur une grande quantité de plantes de serres, *Brexia*, *Phajus*, etc.; et nous nous demandons même si ce n'est pas un *hemisphaericum* très-grand et plus rouge.

5° SÉRIE.

Les espèces faisant partie de cette série se distinguent de toutes les autres par le derme rugueux et le disque dorsal présentant une carène longitudinale et deux transverses, excepté cependant chez le *verrucosum*, que nous ne plaçons ici que pour ne pas créer un genre ou une série pour une seule espèce, lorsqu'elle n'offre pas un caractère tellement tranché que cela devienne nécessaire.

A part ces carènes, nous voyons le derme (ipoderme Targioni) composé d'un dessin plus ou moins irrégulier, formé de cellules à fond obscur et présentant un point plus clair (ostiole Targioni).

Les antennes sont généralement de huit articles; nous en trouvons quelquefois neuf dans *L. cycadis*; et le *L. verrucosum* n'en a que sept.

45. LECANIUM CYCADIS Boisduval.

(Pl. 13, fig. 10, 10 a et 10 b.)

Cette espèce se trouve sur les *Cycas* cultivés en serre chaude. Elle ressemble beaucoup au *L. oleæ*, comme lui elle est en ovale arrondi, mais

un peu plus longue, avec une carène dorsale épaisse et deux carènes transverses, présentant, en outre, près du bord d'autres très-petites carènes qui la rendent très-rugueuse. Lorsque l'insecte a atteint tout son développement, il est long de 5 centimètres environ et d'un brun foncé, avec un fin pointillé jaunâtre qui, vu au microscope, forme une mosaïque ou marqueterie des plus jolies (fig. 10 a), comme chez le *L. depressum* et un peu chez le *L. oleæ*. Les antennes sont composées de neuf articles (fig. 10 b) : le premier, très-court, le plus gros, le troisième et le quatrième les plus longs ; celui-ci un peu moins que le précédent ; le huitième est finement ridé transversalement. Le tibia et le tarse sont d'égale longueur, le crochet avec les deux cornets égaux.

Nous pensons qu'elle se trouve dans toutes les serres où l'on cultive les *Cycas*, car nous la possédons des serres du Luxembourg (Paris) et de celles de Florence.

Nous croyons également que le *C. testudo* Curtis, qui est indiqué comme vivant sur le *Brexia spinosa*, serait la même espèce.

Nous avons trouvé aussi sur l'*Hybiscus*, dans les serres du Luxembourg, une espèce qui nous paraît être la même, quoique ne présentant que huit articles aux antennes ; alors le huitième article est aussi long que les deux précédents, et le troisième article est le plus long, comme pour les *cycadid*s. Le derme est composé de macules noirâtres sur une plaque blanchâtre, avec des cercles concentriques plus ou moins ombrés, chaque plaque cernée par un trait plus foncé.

On trouve également sur l'*Hybiscus* une espèce de *Lecanium* qui, à moins que ce ne soit une jeune larve d'*hesperidum*, pourrait bien être une larve de mâle. Mais nous ferons observer que, jusqu'à présent, on n'a pas signalé non plus de mâles pour cette série, comme pour celle où se trouve l'*hesperidum*.

46. LECANIUM DEPRESSUM Targioni.

(Pl. 13, fig. 11, 11 a et 11 b.)

Cette espèce se trouve sur les *Ficus* cultivés en serres chaudes. Nous en avons reçu de M. Targioni venant de Florence et récoltés sur le *Ficus*

martinicensis. Nous-même l'avons récolté sur le *Ficus elastica*, dans les serres de la ville de Paris, au bois de Boulogne, mais offrant une petite différence quant à la structure du dos. Ainsi, ceux de M. Targioni sont en ovale un peu allongé antérieurement, presque cordiformes et offrant deux dépressions vers le tiers supérieur; les nôtres sont un peu moins aplatis et, au lieu de deux dépressions, offrent deux carènes transverses bien tranchées limitant ce qui, dans les exemplaires de Florence, sont des dépressions, et, moins la carène médiane, ces individus ressembleraient assez au *L. cycadis*, ce qui nous fait mettre le tout dans cette série, d'autant plus qu'ils ressemblent encore aux espèces de la même division par la texture du derme dorsal qui est formé d'une grande quantité de plaques tessellées irrégulières et formant marqueterie (fig. 11 a), et c'est justement cette particularité qui, à l'examen, a appelé notre attention et nous a fait réunir les deux types. Chaque plaque est formée d'une large bande circulaire noirâtre, d'une surface plus claire mais encore obscure, et d'un centre large, clair, avec un ostiole. Quelques parties offrent la disposition renversée, les portions obscures devenant claires et les claires obscures. Quelques-unes présentent, presque au centre, une filière pédonculée, mais assez difficile à distinguer.

La forme générale de l'insecte est convexe, en ovale aplati, un peu acuminé vers la tête, plus large en arrière par conséquent; d'un brun rougeâtre, finement ponctué et ridé autour du corps, qui paraît légèrement marginé. Les antennes sont longues, de huit articles (fig. 11 b) : le troisième article le plus long, puis le huitième; le cinquième un peu plus long que le quatrième, les sixième et septième les plus courts. Les pattes sont longues, avec le tibia à peine plus grand que le tarse; les digitules sont assez grands, les plus courts en forme de cornet, dont un plus fort que l'autre. La grandeur est de 4 millimètres sur 3 1/2 de large et à peine 2 d'élévation.

Nous ne connaissons pas le mâle de cette espèce intéressante.

47. LECANIUM OLEÆ Bernard.

(Pl. 13, fig. 12.)

Ce *Lecanium* est propre aux oliviers, et quelquefois il est tellement commun qu'on le voit sur toutes les plantes qui les avoisinent. Ainsi nous

l'avons pris sur l'oranger, sur les figuiers, sur le laurier rose. A Hyères principalement nous en avons récolté en très-grande quantité sur le *Lavatera olbiensis*.

Il est brun noirâtre, quelquefois gris jaune, et dans cet état pourrait être pris pour une autre espèce, mais nous n'avons trouvé aucun caractère pouvant la différencier. On remarque sur le dos une forte carène et deux transversales : la première entre les échancrures stigmatiques, la seconde entre les dernières et l'extrémité un peu au-dessus de la fente anale. Il présente un aspect rugueux et quelquefois une sécrétion formant comme des macules blanchâtres. Le derme est formé d'une grande quantité de cellules à fond obscur, avec un point plus clair. La forme est en ovale arrondi, un peu acuminé vers l'extrémité. Les antennes, longues, sont de huit articles, le dernier article presque égal au troisième, qui est le plus long, le quatrième et le cinquième un peu plus courts et presque égaux, puis le sixième et le septième, qui sont égaux et encore plus courts ; sur le cinquième, trois poils au sommet ; le troisième et le quatrième mutiques. Les pattes, longues, offrent le tibia à peine un cinquième plus long que le tarse, les digitules du crochet inégaux, mais épais et en forme de cornet, les digitules du tibia très-longes. L'anneau génito-anal nous semble composé de six poils seulement ; cependant, comme nous n'avons jamais pu l'obtenir en entier, nous n'osons nous prononcer.

Dans la larve embryonnaire il n'y a que six articles aux antennes, dont le troisième le plus long.

Jamais nous n'avons pu trouver de mâles de cette espèce, pourtant si commune. Peut-être faudrait-il chercher ce sexe dans les états moins avancés de l'insecte, comme cela se présente pour le mâle du *Phylloxera quercus*, ainsi que M. Balbiani nous l'a démontré dans ses savantes observations.

48. LECANIUM TESTUDO Curtis.

Nous ne connaissons cette espèce que d'après la figure de Curtis (*Gardners chronicle*, 1843, p. 444). Elle est indiquée comme vivant sur le *Brexia spinosa* ; mais comme c'est une plante de serres et qu'il y a souvent des *Cycas*, nous nous demandons si ce n'est pas le *C. cycadis* de Boisduval, d'autant plus que Curtis dit qu'elle vit généralement sur les

feuilles et rameaux des plantes demandant une grande chaleur. Voici la description qu'il en donne :

« En levant la coque des femelles on voit dessous un grand nombre d'œufs et de jeunes, lesquels vivent sur la feuille et dans la cavité des mères. Ils sont d'une couleur orange pâle; les premiers sont ovales, cylindriques et brillants; les seconds sont plats, ovales, et ressemblent à un Pou des bois. Ils ont deux fines antennes avec des poils au sommet, deux petits yeux, six jambes, et présentent à l'extrémité de l'abdomen deux longs poils ou soies; le dos est transversalement rayé de lignes formées par les nombreux segments abdominaux.

« La femelle adulte est ovale, très-convexe, d'un brun foncé, et de sa ressemblance avec une tortue je l'ai nommée *Coccus testudo*. Elle a une ligne élevée sur le dos, avec deux autres transverses : la première est plus près du milieu, la seconde près l'extrémité. Toute la surface est finement chagrinée, etc. » (Curtis, loc. cit.)

49. *LECANIUM VERRUCOSUM* nobis.

(Pl. 13, fig. 13, 13 a et 13 b.)

Nous tenons cette espèce de M. Meyer-Dür, qui l'a reçue de Montevideo. Nous ne savons pas sur quelle plante elle vit, ce qui ôte beaucoup d'importance à sa description; cependant elle est tellement caractéristique que nous pensons devoir la décrire.

Elle est jaune, maculée de noir; cette maculation est formée par une petite verrue, ayant un point central plus obscur, et, à travers le tout, c'est-à-dire la surface jaune lisse et ces verrues, des filières irrégulièrement disposées et formées d'un creux avec un centre clair (ostiole Targioni). Nous ne voyons rien d'analogue dans les figures de M. Targioni. Très-globuleuse, presque ronde, avec une solution formant un large sillon en dessous, pour l'insertion sur la branche. Longueur 15 millimètres, largeur 12 à 13, hauteur 9 à 10. C'est un des plus gros *Lecanium* connus. Les antennes sont composées de sept articles, dont le troisième et le quatrième les plus longs et égaux, le cinquième le plus petit, les sixième et septième de même longueur et un peu plus grands que le précédent; sur le cinquième, un poil assez long. Les jambes longues présentent un tibia

d'un quart plus long que le tarse; les digitules sont ordinaires; mais pour celles du crochet, elles sont inégales: une est très-fine, sans cependant que l'autre dépasse la grosseur habituelle.

Le corps était rempli d'une quantité innombrable d'œufs très-petits et rouges.

Nous ne connaissons ni larve ni mâle.

6^e SÉRIE.

Cette série est formée des insectes tout à fait globuleux, moins cependant une faible section pour l'insertion sur la branche. Nous ne connaissons pas toutes les espèces que nous faisons entrer dans cette section, et nous ne les y plaçons qu'au moyen des descriptions ou des figures des auteurs. Tous, suivant nous, doivent, comme le *L. emerici*, présenter en dessous une section plus ou moins grande pour l'insertion sur la plante.

La figure du *racemosus* Ratzeburg (pl. IX, Cocc., fig. 8 f), montre une sphère pleine avec des tubercules remplaçant les pattes et les antennes, ce qui nous faisait penser que ce pourrait être un *Kermès*; mais la figure du mâle, et mieux de la larve, nous indique un véritable *Lecanium*. Ce n'est donc que dans cette série que nous pouvons le placer.

50. LECANIUM ABIETIS Geoffroy.

Nous avons pensé, en cataloguant les Lécánites, que cette espèce était la même que les *L. racemosus* Ratzeburg et *C. hemicryphus* Dalman. Nous verrons plus loin que, pour le *C. hemicryphus*, nous avons maintenu un genre créé par M. le professeur Targioni. Il resterait donc maintenant à décider le classement de l'*abietis* et du *racemosus*.

Tous deux se trouvent dans la bifurcation des branches. Tous deux sont indiqués bruns. Mais comme nous ne voyons que la figure de Ratzeburg, nous ne pouvons décider sûrement si ces espèces sont synonymes ou distinctes, et ce ne sera donc que lorsqu'on les possédera que l'on pourra sûrement les distinguer; jusque-là ce n'est qu'à titre de mémoire que nous devons les conserver.

51. LECANIUM EMERICI Planchon.

(Pl. 13, fig. 14 et 14 a.)

Cette espèce se trouve sur le chêne vert et le chêne kermès (*Quercus ilex* et *Quercus coccifera*), surtout sur le *Quercus coccifera*, dit M. Gustave Planchon; et, ajoute cet auteur, la plus grande confusion n'a cessé de régner sur les espèces vivant sur le chêne, ce qui n'est pas étonnant, à cause de leur ressemblance. Ainsi, dans la première partie de cet ouvrage, à l'article Planchon, je disais qu'*emerici* était connu et que c'était le *quercus* de Réaumur. En effet, planche 5, figure 2, il représente une espèce qui a la plus grande ressemblance avec *emerici*; cependant, comme il indique les chênes ordinaires comme habitat, il est plus que probable que ce n'est pas le même, mais alors ce serait celui qu'il indique dans le même paragraphe, quand il dit : « Pour la forme et la grosseur, il ressemble au *Kermès*, mais, pour la couleur, au *Kermès pâle*. » Nous sommes donc ici en présence de l'*emerici* pour ce dernier; et quant à celui qu'il représente, et qui tient à la branche par une surface de peu de diamètre, le plaçant avec *Bauhinii* et autres, nous en ferons une division qui viendra après les Lécánides et au commencement des Coccites, car à l'état de larve ils sont de véritable *Coccus*, sans les squames caudales anales et avec le menton multiarticulé.

Nous revenons maintenant à l'*emerici* qui, à tous les états, est un véritable Lécánite et qui est facile à distinguer de tous ses congénères par la surface qui s'applique à la branche et qui représente une coupe en ovale allongé, tandis que pour ceux dont nous parlions ci-dessus il n'y a pas de coupe, la surface est irrégulière, mamelonnée et pleine.

Le *L. emerici* est rond, jaune plus ou moins clair ou foncé, brillant, déprimé par places, finement ponctué, rarement sur le disque, plus abondamment sur les côtés où, par l'agglomération de la ponctuation, il se forme des lignes se dirigeant du bord vers le centre; et avec une section de la sphère enlevée longitudinalement pour l'insertion sur la branche; cette section représentant un vide de 1 millimètre environ de large sur 6 de long. Quant à l'insecte lui-même, très-variable comme taille, il atteint quelquefois un centimètre et quelquefois la moitié seulement.

Malgré toutes nos recherches nous n'avons pu voir les antennes, et c'est avec la plus grande difficulté que nous avons pu distinguer les pattes, qui sont longues et grêles, le tibia à peine plus grand que le tarse, celui-ci avec cinq poils vers le sommet; digitules grands, les courts grêles, le crochet très-large à la base. Le derme, suivant les individus, présente une réticulation plus ou moins régulière; dans certains sujets, les plus vieux, cette réticulation est presque invisible.

La larve est en ovale allongé, plus large au niveau des pattes intermédiaires. Les antennes sont de six articles: le troisième le plus long, avec trois poils assez longs au sommet; le quatrième et le cinquième égaux; celui-ci avec un grand poil; le sixième égal au troisième et présentant trois poils grands et dont un dépasse de beaucoup le double des autres. Anneau génito-anal composé de six poils en crochet à l'extrémité. Les pattes présentent le tarse de moitié moins grand que le tibia.

Nous ne connaissons pas le mâle de cette espèce.

52. LECANIUM RACEMOSUS Ratzeburg.

(Pl. 13, fig. 16.)

Voici la description abrégée que donne l'auteur de cette espèce, qui pourrait bien être le *L. abietis* Geoff., mais qui n'est pas le *L. piceæ* de Schrank, ainsi que nous l'avions pensé; car Schrank dit dans sa description que le *piceæ*, qui vit sur le sapin, est en forme de bateau, ou, pour mieux dire, un œuf coupé en deux:

« Le mâle a presque une 1/2 ligne de longueur et 1 ligne 1/2 de largeur. Les antennes ont neuf articles. » — (Ceci doit être une erreur, car elles en ont toujours dix.) — « Les deux filets caudaux dépassant la longueur de tout le corps. Pénis presque de la longueur de l'abdomen. « Couleur d'un brun jaunâtre, obscure sur le prothorax; antennes d'un « rose pâle; yeux et ocelles noirs; ailes d'un blanc rougeâtre; pattes « jaunes. »

Pour le mâle, il donne une description erronée de la larve; puis, arrivant au moment où elle s'accroît, il ajoute: « Les parties deviennent

« méconnaissables, et l'on n'aperçoit plus à la partie inférieure que les
« soies du rostre et des tubercules représentant les pattes et les an-
« tennes. »

Nous ne serions pas surpris qu'au lieu de neuf articles aux antennes du mâle il y en ait dix, car toujours, jusqu'à présent, c'est le chiffre constant que nous avons trouvé.

Nous avons joint, dans le catalogue, cette espèce au *C. hemicryphus* Dalman, mais ce dernier offre une fente et non des tubercules à la face inférieure, et les figures de Ratzeburg et de Dalman sont trop bien faites pour permettre le plus léger doute. Nous supposons que l'identité de l'habitat a pu nous entraîner à commettre cette erreur. C'est donc une rectification à faire à notre catalogue.

Explication des Planches.

PLANCHE 12 (COCCIDES XI).

- Fig. 1. *Lecanium acuminatum*.
 2. — *angustatum*.
 3. — *maculatum*.
 4. — *tesselatum*.
 5. — *berberidis*.
 5 a. — — Antenne.
 5 b. — — Patte.
 6. — *elongatum*.
 7. — *Fitchii*. Antenne.
 8. — *genistæ*.
 9. — *mori*. Antenne.

- Fig. 10. *Lecanium persicæ*. Individus groupés sur une branche.
11. — *aceris*. Patte.
- 11 a. — — Tarse et crochet.
12. — *æsculi* ♂.
- 12 a. — — ♀. Extrémité antennaire.
- 12 b. — — derme (longueur d'environ 1/4 de mill.).
13. — *bituberculatum*.
14. — *capreæ*.
15. — *coryli*.
16. — *genevense* ♂.
17. — *prunasti*.
18. — *pyri* vu en dessus.
19. — *gibber* vu en arrière.
20. — *corni*. Antenne.
- 20 a. — — Jambe et tarse.

PLANCHE 13 (COCCIDES XII).

- Fig. 1. *Lecanium quercifex*.
2. — *quercitrionis*.
3. — *rosarum*. Antenne.
4. — *rotundum*. Individus groupés sur une branche.
- 4 a. — — Insecte détaché.
- 4 b. — — Coque mâle, avec les deux filets dépassant l'extrémité de l'abdomen du mâle.
5. — *rugosum* vu de côté.
- 5 a. — — vu en dessus.
- 5 b. — — Coque du mâle, avec les deux filets qui dépassent, indiquant qu'il est près de sortir.
6. — *tarsalis*. Tarse.

Fig. 7. *Lecanium anthurii*. Derme (long. environ 1/4 mill.) vu au microscope.

7 a. — — Extrémité du tarse et crochet.

8. — *filicum*.

9. — *hemisphæricum*.

10. — *cycadis*.

10 a. — — Derme (long. environ 1/4 mill.) vu au microscope.

10 b. — — Antenne.

11. — *depressum*.

11 a. — — Derme vu au microscope.

11 b. — — Antenne.

12. — *oleæ*. Jeune adulte avant l'accouplement.

13. — *verrucosum*.

13 a. — — Derme vu au microscope.

13 b. — — Tarse et crochet.

14. — *emerici*.

14 a. — — Derme vu au microscope.

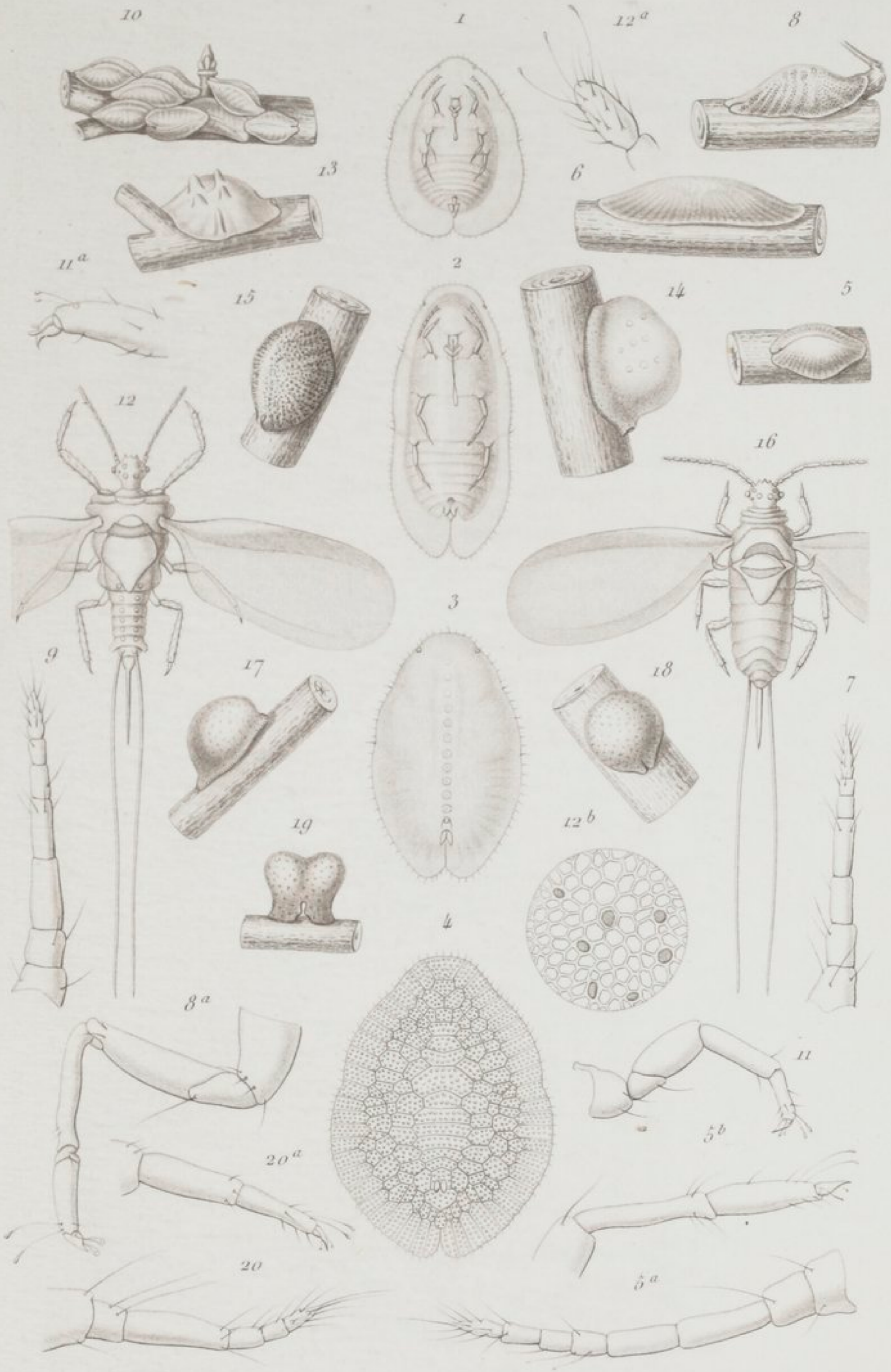
15. — *ulmi*. Antenne.

15 a. — — Patte.

15 b. — — Extrémité abdominale du mâle.

16. — *racemosus*. Figure copiée sur celle de Ratzeburg.

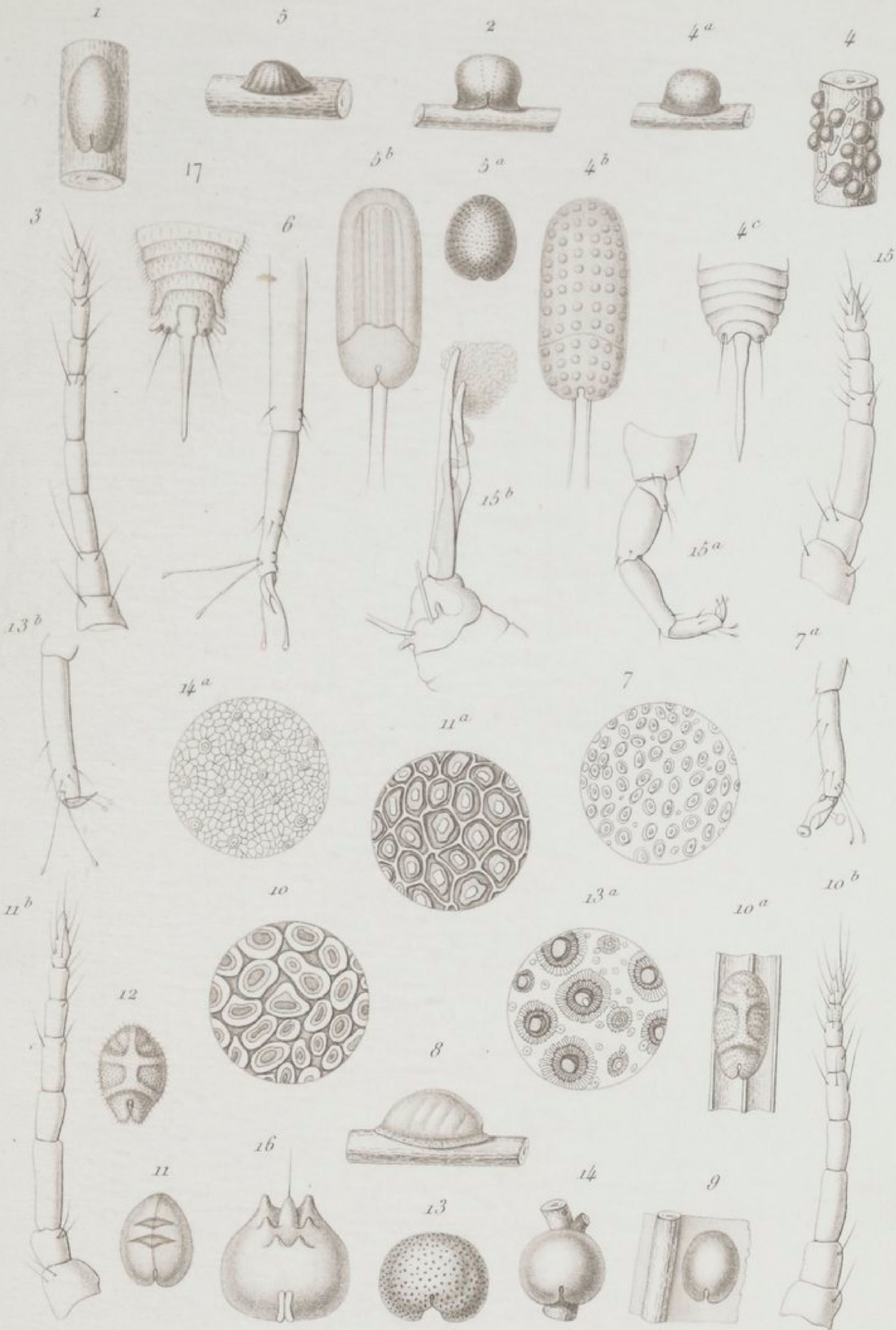
17. — *mori* ♂. Extrémité.



Signoret del.

Debray sc.

Coccides Pl. XI.



Signoret del.

Debray sc.

Coccides Pl. XII.